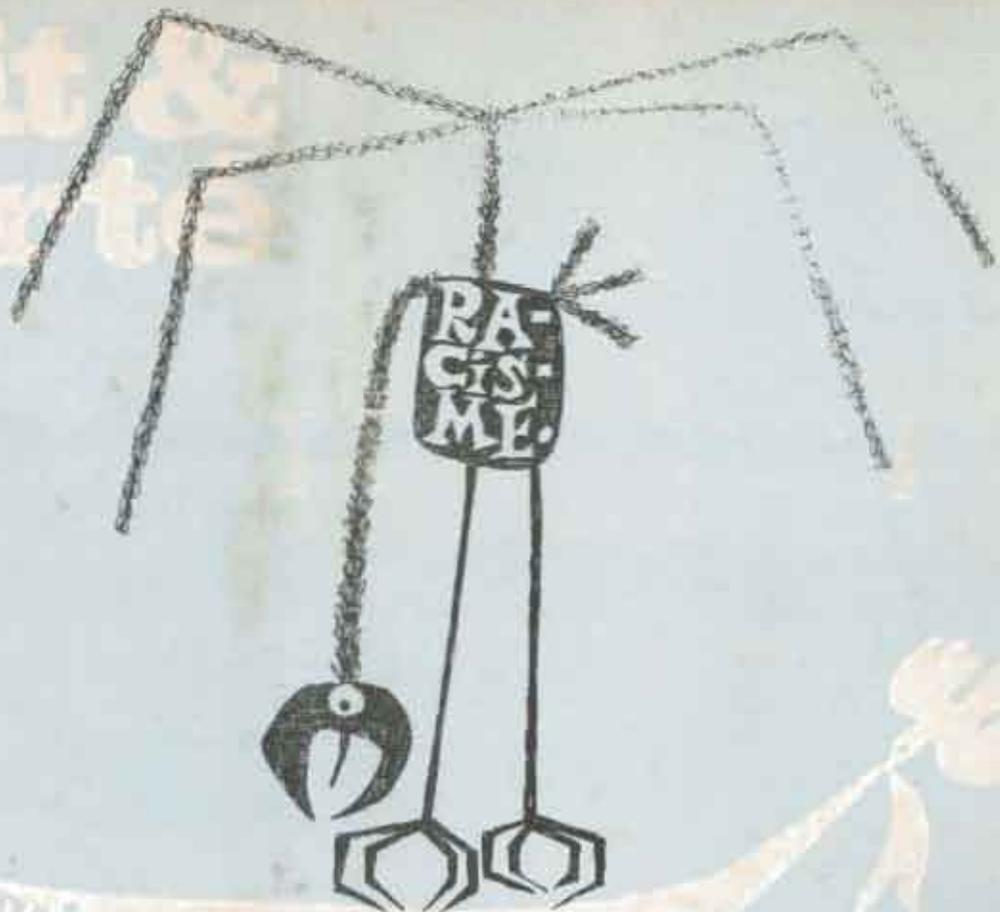


droit & liberté



- Dossier : Après son congrès, le M.R.A.P. demain ● « Le Charivari » condamné
- Cette drogue dont on parle tant ● Uri Avnery : Pour un Israël sans sionisme.

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix
Décembre 1969 - Janvier 1970 - N° 288

Prix : 2 francs

Partialité simpliste

Je suis souvent choquée par votre partialité simpliste en ce qui concerne le Moyen-Orient (...). Je n'insisterai pas sur l'attitude si répandue à « gauche », qui consiste à assimiler : Israël = impérialisme = bourreau = colonialiste, en face des Arabes = socialistes = colonisés = victimes. Cependant, quel pays est en danger ? Est-ce l'Égypte, la Syrie... ou Israël ?

Ce qui m'a choquée dans le dernier numéro, daté de novembre, c'est l'inexactitude de l'information, ou du moins la tactique qui consiste à l'arrêter au moment opportun : ainsi, en réponse à une lettre de lecteur, vous prouvez l'opposition de la Syrie à la piraterie aérienne en disant que les auteurs du détournement d'avion avaient été emprisonnés. Mais entre-temps (bien avant novembre) ils ont été relâchés avec primes. Ceux qui sont en prison, ce sont les voyageurs israéliens (...)

Même tactique page 8 : « Tensions aggravées », où vous faites état de l'acceptation par l'Égypte de négocier comme à Rhodes. Mais bien avant novembre, cette déclaration a été démentie, et la formule de Khartoum : « Pas de paix, pas de négociations, pas de reconnaissance d'Israël », est toujours valable. Cependant, votre article tend à prouver que, si la tension s'aggrave, c'est parce qu'Israël refuse la main tendue.

Je regrette que votre journal qui est lu (et c'est un fait incontestable) par des gens de toutes tendances, ne profite pas de cette situation privilégiée pour tenter de rapprocher au lieu de diviser.

Mlle J. STRAUSS,
68-Colmar.

N.D.L.R. Notre correspondante a lu trop hâtivement la réponse faite à un précédent lecteur ou elle la résume avec... partialité. Nous indiquions en effet que « les autorités syriennes ont longtemps gardé en détention les auteurs du rapt du boeing », ce qui supposait connue leur libération. Il ne s'agit-

DANS NOTRE



COURRIER

sait pas de « prouver l'opposition de la Syrie à la piraterie aérienne », mais de montrer « son approbation toute relative » du rapt. D'une façon plus générale, nous tentons de faire apparaître les dangers de la « tendance simplificatrice » qui se manifeste (dans les deux camps hélas !) concernant les problèmes du Proche-Orient. Pour la même raison, nous ne saurions partager l'attitude rigide qui consisterait comme le fait notre correspondante, à rejeter d'emblée toute prise de position positive (accord pour une négociation du type de Rhodes) sous prétexte qu'elle vient de l'un ou de l'autre belligérant. Rien n'est aussi simple que vous le dites, Madame, pas même cette « partialité simpliste » que vous prêtez à la gauche ; sous peine de sombrer dans un verbalisme unilatéral et sans issue, il faut se contraindre, avec effort, à voir pleinement tous les aspects de ce drame complexe, tous les droits et toutes les souffrances. Nous nous employons de notre mieux à l'éclairer. Votre lettre nous donne une nouvelle occasion de rappeler la nécessité de cet effort commun.

La manifestation la plus monstrueuse

Souvent, dans le courrier de D.L., amis et ennemis d'Israël et des Arabes croisent le fer, chacun essayant de justifier son point de vue en invoquant des arguments plus ou moins éculés.

Juifs et Arabes sont des frères... ennemis hélas ! N'ont-ils pas des adversaires communs ? L'expérience m'a d'ailleurs appris que, le plus souvent, les pro-juifs le sont par haine des Arabes, et réciproquement. Pourquoi tant d'intérêt pour le conflit israélo-arabe en France ? Parce qu'il y a eu la guerre d'Algérie, un million de Français côtoient des Juifs et des Algériens (qu'ils croient tous arabes), puisqu'il y a 600 000 membres dans chacune des deux communautés en France.

Ce que vous construisez, d'autres essaient de le détruire. Dernièrement, j'ai vu la manifestation la plus monstrueuse du racisme : un gamin d'environ 7 ans a refusé de jouer avec un autre du même âge, sous prétexte que le père de ce dernier était arabe (ce qui est d'ailleurs faux). Si les enfants, à cet âge, sont déjà contaminés, où allons-nous ?

J.S.,
Paris (10^e).
B. BELARBI,
50-Saint-Jean-des-Baisants.

Je suis Portugais

Cette lettre pour vous remercier de l'envoi si rapide de « D.L. ». Depuis longtemps, j'avais envie de m'abonner à cette revue si bonne ; mais plusieurs fois, j'en avais été empêché.

J'ai vu votre exposition sur les travailleurs immigrés à la fête de « l'Humanité ». Il y avait d'autres amis aussi. Beaucoup de jeunes sont entrés et ont rempli le questionnaire très bien conçu. Après avoir vu les belles et tragiques photos, j'ai demandé ce que je devais faire pour devenir un des vôtres. Et voilà, je suis content d'être avec vous. Votre action devrait se généraliser dans ce monde plein de virus guerriers.

Je suis Portugais, né à Lisbonne. J'ai été obligé de quitter toute ma famille, tous les amis, parce que je devais être mobilisé dans les troupes qui mènent actuellement la guerre en Angola, en Guinée et en Mozambique. Je suis en France depuis 1966. J'ai toujours approuvé votre action envers les étrangers. Effectivement, il y a des choses qui ne devraient pas exister dans un pays comme la France... Je me mets à votre service, au service de tous les antiracistes.

J.S.,
Paris (10^e).

A nos lecteurs

La parution du présent numéro a été retardée pour permettre l'insertion d'une documentation complète sur le Congrès du M.R.A.P.

Nos lecteurs savent les difficultés financières et matérielles que nous devons affronter en permanence pour leur présenter une revue à la fois riche en informations de toutes sortes, éducative et attrayante. Nous voulons croire que, dans ces conditions, ils comprendront qu'étant donné ce retard et la période des fêtes, qui accroît également les délais pour la fabrication et l'expédition d'un autre numéro, nous ayons donné à celui-ci la date de décembre 1969-janvier 1970.

Nous nous retrouverons au début de février.

La Rédaction.

dans ce numéro

« LE CHARIVARI » CONDAMNE

Cela marque un succès dans la lutte contre l'antisémitisme (page 5).

CETTE DROGUE DONT ON PARLE TANT...

Le sous-développement est en cause et non le tiers-monde comme certains voudraient le faire croire (pages 6 et 7).

URI AVNERY PARLE D'UN ISRAËL SANS SIONISME

« Il faut accepter la réalité des deux nations ».

* LE DOSSIER DU MOIS

LE CONGRES DU M.R.A.P.

Ni victimes privilégiées, ni racisme tabou.

TELEVISION : « LES EAUX-MELES »

Roger Ikor parle de l'adaptation de son livre.

POEMES POUR L'HOMME

Jean Cussat-Blanc nous propose son choix.

NOTRE COUVERTURE : un dessin de Vasquez de Solá, spécialement réalisé pour nos lecteurs.

droit & liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2^e)
Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

● Un an : 25 F

● Abonnement de soutien : 50 F
Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique francophone, Laos, Cambodge, Nouvelle Calédonie : 25 F, Autres pays : 35 F.
Changement d'adresse : 1 F.

La gérante : Sonia Bianchi
Imprimerie La Haye Mureaux



éditorial

Agir

PAR sa très belle adaptation des « Eaux mêlées », le réalisateur Jean Kerchbron a montré excellemment que la télévision peut contribuer à la lutte contre les préjugés raciaux. Nous étions loin de l'ambigu « Etre juif » d'il y a trois mois.

Au premier chef, il faut en remercier Roger Ikor dont le célèbre roman a trouvé là une dimension et une portée nouvelles. Nous avons à cœur, en une telle occasion, de souligner l'apport original de cet écrivain antiraciste au combat qui nous est commun. Nous lui savons gré de ses efforts pour démystifier le problème de l'antisémitisme qu'il aborde dans un esprit rationnel, avec franchise et humanité : nous apprécions sa façon saine et réaliste de dépeindre sans complaisance aucune les cheminements complexes et douloureux de l'intégration des immigrants juifs à la nation française, mouvement historique profond faisant suite à celui qui, au XVIII^e siècle, brisa les murs des ghettos.

Vers la fin de l'émission, un mot seul nous a fait sursauter : « Aujourd'hui, l'antisémitisme c'est du folklore », affirme un personnage qui a suscité, tout au long de l'œuvre, notre sympathie et notre admiration. « Je voudrais bien que ce soit vrai », réplique son interlocuteur, atténuant, certes, l'effet de la première assertion. Néanmoins, il nous a paru que c'était donner une forme quelque peu abrupte à la pensée même de Roger Ikor qui a soigneusement délimité et motivé son optimisme dans un livre récent (1). Et l'on peut craindre qu'à travers ce bref dialogue, des téléspectateurs soient tentés de sous-estimer un mal bien réel encore.

JUSTEMENT, une séquence télévisée quelques jours plus tôt avait fait éclater sur les écrans le scandale des insignes hitlériens vendus en abondance au Marché aux Puces, Drapeaux, brassards et médailles à croix gammées, poignards, casquettes, bottes et même uniformes de SS, connaissent une étrange vogue à Paris, 25 ans après la défaite d'Hitler. Une firme de Düsseldorf prospère à fabriquer en quantité croissante ces sinistres marchandises. Snobisme de collectionneurs ? Entreprise délibérée de réhabilitation et d'exaltation du nazisme ? Et n'y aurait-il pas lieu d'y mettre fin par tous les moyens dont disposent les pouvoirs publics ? Cette exigence est d'autant plus pressante que beaucoup d'autres faits viennent confirmer la recrudescence d'activités organisées qui, elles, n'ont rien de symbolique, hélas, ni de folklorique.

PLUSIEURS dizaines d'attentats ont été commis ces derniers mois, dans la banlieue parisienne, contre des logements de travailleurs nord-africains ; leurs auteurs laissent bien en vue, sur leur passage, des affichettes où l'on peut lire : « Hitler avait raison », « Mort aux Arabes », « Les Juifs au four ».

Nous ne saurions dire s'il existe un lien entre les acheteurs d'emblèmes SS et les agresseurs d'Algériens. On ignore également l'origine de l'attentat au plastic perpétré, début décembre, à la mosquée de Paris. Mais l'on sait bien, en haut lieu, qui barbouille, sur les murs de la capitale, d'énormes inscriptions « La France aux Français », signées de la croix celtique.

Ce qui est certain, en tout cas, c'est l'insolence raciste qui s'affirme ici et là impunément, par des moyens multiples.

L'antisémitisme prend, dans le climat présent, des formes parfois surprenantes. Il y a eu la cabale d'Orléans, mais cette ville n'a pas le monopole des préjugés. En liaison avec la crise du Proche-Orient, racismes antijuif et anti-arabe exercent une poussée commune : les groupes qui opèrent autour de Paris n'hésitent pas à en faire la démonstration violente.

AUTANT de raisons pour nous d'être vigilants, d'organiser patiemment l'action antiraciste, de riposter sans relâche, d'unir dans la lutte tous ceux que vise le racisme, tous les démocrates qui entendent juguler ce fléau. Ces tâches dont le Congrès du M.R.A.P. vient de montrer l'urgence, l'actualité nous confirme quotidiennement combien elles sont impérieuses. Tout cela nous semble bien dans le prolongement logique et vivant des « Eaux mêlées ».

(1) « Peut-on être juif aujourd'hui ? », Editions Grasset.

Albert LEVY.

Sangène

**BAS-SLIP
COMBINÉ**

Sangène

ELASTIQUE
INDÉMAILLOTTÉ
1942
MAILLE LISSE
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de
5 F

Distribution : Sangène - Mercier : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9^e -
Tél. : 744-67-59.

Connaissez-vous

Pourquoi ?

Connaissez-vous ce magazine qui... n'est pas comme les autres ?

Édité par la Ligue Française de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente, « Pourquoi ? » traite, chaque mois, de sujets variés, dans un esprit de progrès et de rigoureuse objectivité qui sont la marque de l'idéal laïque.

Présenté avec beaucoup de goût, d'un format très pratique, rédigé par une équipe de journalistes dynamiques, « Pourquoi ? » vous propose 128 pages de lecture passionnante.

Abonnement : 20 F. (CCP Paris 1282-52).
Spécimen gratuit sur simple demande, en vous recommandant de « Droit et Liberté ».

« Pourquoi ? », 3, rue Récamier - Paris-7^e.

ÉDITIONS RATIONALISTES

16, rue de l'École-Polytechnique, Paris-5^e - C.C.P. Paris 18 378-84

A OFFRIR POUR LES JEUNES DE 10 A 15 ANS

LÉGENDES JUIVES ET CHRÉTIENNES
par Jacqueline Marchand, Préface de Vercors

Nous avons cherché dans ce livre à répondre au besoin souvent exprimé, de faire connaître à nos enfants, les origines de cette civilisation judéo-chrétienne dans laquelle nous sommes plongés, même si nous en refusons la théologie.

Dans un style direct et vivant, non dénué d'humour, l'auteur présente en une vingtaine de chapitres illustrés par des reproductions d'œuvres d'art, les scènes les plus célèbres de la Bible, en situant dans un contexte historique ou légendaire l'épisode raconté.

Un beau volume, 200 pages, relié, 24 F (port 1,70 F)

LE DOSSIER JUIF par Guy Fau

C'est à une longue incursion dans le passé que nous invite l'auteur, qui a essayé en historien, de remonter aux sources de l'antisémitisme à partir de l'Antiquité grecque et romaine, puis au cours du Moyen Âge chrétien, en essayant de dégager dans ce passé les racines de ce que Jules Isaac appelait « L'Enseignement du mépris » et qui a préparé le terrain au racisme moderne.

Ce n'est pas un livre polémique, mais un ouvrage de réflexion, qui s'efforce de présenter les résultats d'une enquête rationnelle.

Un volume 288 pages, 15 F

« LE CHARIVARI » CONDAMNÉ

Mme Jeanne Jacquemart, directrice, devra payer 10.000 F d'amende. Cela marque un succès dans la lutte contre l'antisémitisme.

EN octobre 1967, « Le Charivari » publiait un numéro tout entier consacré aux « Juifs », numéro qui relevait de l'antisémitisme le plus évident. Aussitôt, le M.R.A.P. déposait une plainte et alertait l'opinion publique et toutes les personnes diffamées par Mme Jacquemart et ses amis. Le Ministère public décidait alors d'engager des poursuites. On doit regretter que la législation en vigueur ne permette pas à notre Mouvement d'être partie dans de tels procès qui sont pratiquement à la discrétion du Parquet. Pour une condamnation, combien de cas d'impunité, qu'il s'agisse d'antisémitisme ou des campagnes de « Minute » contre les travailleurs immigrés !

Par jugement en date du 4 novembre 1969, le tribunal correctionnel de Paris a condamné Mme Jeanne Jacquemart à 10.000 F d'amende, pour diffamation raciale. (Celle-ci a interjeté appel mais de son côté, le Ministère public a fait appel à minima).

Les attendus du jugement précisent que « la composition, la présentation, la mise en page, les commentaires et les citations mises en évidence, les caricatures et tous éléments ajoutés par les services du journal aux articles et interviews constituent des moyens d'expression antisémites caractérisés propres à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit public en excitant à la haine contre les citoyens ».

La thèse du M.R.A.P.

Le Tribunal d'instance de Paris a donc confirmé de la façon la plus nette la thèse du M.R.A.P. et des personnalités demanderesse dans le procès intenté contre « Le Charivari » :

« D'une part, le but poursuivi par « Le Charivari » était de diffamer et d'injurier les Juifs français, en affirmant notamment

qu'ils appartiennent à un peuple séparé, s'efforçant de dominer toutes les activités nationales ;

« D'autre part, les responsables de la publication désiraient exciter à la haine contre les Juifs, et non procéder à une analyse sociologique, comme ils l'affirmaient.

La lutte contre la presse raciste n'en est pas terminée pour autant et, sur le plan strictement juridique, la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse qui est le fondement de la condamnation du « Charivari » est notoirement insuffisante ; ce texte ne permet pas en effet une action directe des groupements antiracistes, et notamment du M.R.A.P., le Ministère public devant être préalablement saisi et pouvant seul agir, selon la jurisprudence généralement appliquée.

Une loi nécessaire

C'est la raison pour laquelle le M.R.A.P. a présenté à l'Assemblée nationale (il y a maintenant plus de dix ans) une proposition de loi relative à la répression de la provocation à la haine raciste prévoyant de compléter le texte actuel de la loi de 1881 en permettant à toute association régulièrement constituée se proposant par ses statuts de combattre la haine entre les citoyens ou habitants à raison de leur appartenance à une race ou à une religion déterminée, d'exercer les droits réservés à la partie civile relativement aux faits de nature à nuire aux intérêts qu'elle s'est donnée pour mission de défendre.

Le vote d'une telle loi serait conforme à la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale adoptée à l'unanimité (moins une voix, celle de l'Afrique du Sud) le 21 décembre 1965, par l'Assemblée générale des Nations unies.

L'article 4 de cette Convention déclare notamment :

UNE ENTREPRISE DE DIFFAMATION



« Nous avons retenu la réalité d'un peuple juif ayant un fonds racial et religieux commun dans sa dispersion », indiquait Le Charivari, qui précisait : « On se demandera comment il est possible à un Juif de se dire Français, Allemand ou Espagnol. »

C'était l'introduction à l'entreprise de diffamation. Le Charivari se référait à M. Tixier-Vignancour qui écrivait en 1954 : « L'origine des démocraties est très claire. Leurs trois appuis sont : les syndicats, les nègres et les Juifs. »

« Les Etats parties condamnent toutes propagandes et toutes organisations... qui prétendent justifier ou encourager toute forme de haine et de discrimination raciale... et ils s'engagent à adopter immédiatement des mesures positives destinées à éliminer toute incitation à une telle discrimination ».

Dans ce contexte, la ratification de la Convention par la France s'avère particulièrement urgente.

A un moment où les journaux spécialisés dans le racisme redoublent d'efforts pour dresser la population contre les travailleurs immigrés, et aussi on le voit par le cas du Charivari contre les Juifs, le M.R.A.P. poursuivra son effort pour informer l'opinion publique et pour obtenir du Parlement le vote d'une législation antiraciste conforme aux traditions de notre pays.

Eric LAFONTAINE

CETTE DROGUE DONT ON PARLE TANT...

La carte de la faim et celle de la culture du hachisch coïncident. Le sous-développement est en cause et non le Tiers-Monde comme certains voudraient le faire croire.



Elie KAGAN

SELON une récente statistique du ministère de l'Intérieur, 529 personnes ont été arrêtées pour infraction à la législation sur les stupéfiants entre le 8 août et le 23 octobre de cette année.

Dès le 21 août, *Minute* proclamait : « Il faut empêcher les Algériens d'intoxiquer notre jeunesse! »

Une étude quelque peu attentive de la question confirme le simplisme falsificateur de *Minute*.

Et d'abord, pour nous en tenir aux statistiques, relevons que sur les 529 personnes arrêtées, il y avait 100 trafiquants et intermédiaires dont 68 Français et 32 étrangers, et 429 intoxiqués dont 358 Français et 71 étrangers. Selon le commissaire Carrère, chef de l'Office de répression des stupéfiants, 5 à 6 000 personnes se droguent régulièrement ou occasionnellement en France, dont 3 000 sont fichées. C'est beaucoup. Mais c'est insuffisant pour jeter le discrédit sur toute une jeunesse comme on tend trop souvent à le faire. Il est aussi malhonnête d'impliquer les étrangers dans leur ensemble, et particulièrement les Algériens.

L'année dernière, l'alcool a tué 23 000 personnes en France. On est fondé à penser que *Minute* n'a jamais fait de « une » sur ce phénomène parce que l'alcool est un produit local alors que la drogue est un produit d'importation.

Une plante du Tiers-Monde

Il existe quantité de drogues. L'usage de certaines est quelque peu périmé (opium, morphine, cocaïne), du moins en France, alors que d'autres continuent à faire leurs ravages (héroïne, LSD, cannabis).

Récemment encore, 50 kg d'héroïne destinée aux Etats-Unis étaient découverts à Cannes. C'est cependant de la cannabis que nous parlerons ici. Parce qu'elle est d'une culture et d'un trafic facile, parce

qu'elle met en cause le Tiers-Monde dans son ensemble.

Du cannabis, le Dr Bernard Sigg donne la définition suivante : « l'intoxication habituelle par le chanvre indien, plus connu sous le nom de hachich et dissimulé dans les différentes parties du monde sous une multitude de vocables — 16 en Inde, 9 au Brésil, 10 au Mexique etc. » (1), la marijuana n'étant qu'une variante.

« Le cannabis affecte lourdement et exclusivement les classes sociales les plus défavorisées dans la presque totalité des pays sous-développés ainsi que le semi-prolétariat et le sous-prolétariat de certains pays capitalistes développés ». Cette affirmation du Dr Sigg est confirmée par les spécialistes et les policiers.

Si la cannabis est une plante du Tiers-Monde principalement, c'est qu'« elle pousse à l'état sauvage dans tous les pays du monde à climat chaud et tempéré » (au Maroc par exemple, on trouve des champs de hachich).

Maroc, 1951

En 1951, sous le régime du Protectorat donc, le chef du Service central de pharmacie écrivait au directeur de la Santé publique : « Pour le moment, la vente et la consommation du kif au Maroc sont licites, pour autant qu'il s'agisse du produit fabriqué et vendu par la Régie des tabacs (...) La question de savoir si l'on doit interdire ou réglementer de façon nouvelle la consommation du kif au Maroc me dépasse de beaucoup, il y a là un problème politique. » Problème politique il y avait en effet : le commerce et l'usage du kif ne furent prohibés qu'en 1954. Un mois après que les organisations nationales marocaines aient appelé au boycottage des produits de la Régie!

En 1967, la Commission des stupéfiants de l'O.N.U. faisait les observations suivantes :

— Pour l'Afrique, le trafic se fait surtout sur le plan intérieur; cependant, il existe un trafic international entre le Maroc et l'Algérie et entre des pays d'Afrique du Nord et l'Europe (en particulier vers l'Espagne et la Suède).

— Pour l'Amérique, le Canada et surtout les Etats-Unis constituent toujours le principal objectif des trafiquants internationaux.

— Pour l'Europe, la cannabis ne vient plus seulement d'Afrique du Nord mais aussi du Proche et du Moyen-Orient (Liban, Turquie) et d'Extrême-Orient (Inde, Népal, Pakistan).

— Le Proche et le Moyen-Orient demeurent des centres importants d'approvisionnement en stupéfiants destinés au trafic international.

Un problème économique

L'O.N.U. a justement posé le problème en envisageant l'établissement de plans d'assistance technique visant à mettre fin progressivement à la production de matières premières servant à la fabrication de stupéfiants, estimant que les pays où cette production existe ont besoin d'une assistance pour que la partie de leur population qui en vit s'adonne désormais à d'autres cultures et à d'autres formes d'activité économique.

« Il n'y a qu'à comparer les cartes de la faim, de l'analphabétisme, du chômage et de la consommation d'électricité (qui reflète assez bien l'équipement du pays) avec celle du cannabis pour saisir les rapports de ce dernier avec les facteurs économiques, sociaux et historiques du développement mondial. » (1). Déjà, nous avons eu l'occasion de superposer la carte des pays qui furent soumis à la colonisation ou qui le sont encore avec celle des pays sous-développés...

La colonisation ou la semi-colonisation empêchant l'industrialisation des pays, le cannabis — qu'il soit réprimé officiellement ou non — a persisté.

On doit cependant à la vérité de dire que certains régimes post-coloniaux ont entrepris avec beaucoup de timidité la lutte contre le trafic des stupéfiants. Déjà Baudelaire disait en 1851 : « S'il existait un gouvernement qui eût intérêt à corrompre ses gouvernés, il n'aurait qu'à encourager l'usage du hachich. » On n'en est heureusement pas là mais très près parfois, dans tels pays indépendants qui s'accrochent au sous-développement. Mais que des pays tels que Cuba et la Bulgarie aient éliminé le cannabis donne à réfléchir (2).

La logique du trafic

Si on observe le cannabis, fruit de l'oisiveté, parmi les couches les plus misérables des pays sous-développés, il atteint aussi dans les pays développés des éléments déclassés. « Si, actuellement, la consommation habituelle de chanvre reste le fait d'éléments de la colonie nord-africaine, note *Liaisons*, revue de la préfecture de Police de Paris, il faut cependant noter que depuis deux ans environ l'usage de cette drogue s'est propagée dans le milieu dit beatnik des quartiers Saint-Michel et Saint-Germain-des-Près ». L'affirmation que « la plupart de ces beatniks ont voyagé dans les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient » nous paraît quelque peu exagérée. Mais le problème n'est pas là.

Il était logique qu'à partir de cette situation — sous-développement ici, déclassement là — des trafics s'organisent, qui sont le fait de gangs internationaux ou d'entreprises individuelles.

Le problème est économique et social. Il n'est pas juste d'incriminer les pays producteurs de cannabis sans tenir compte du sous-développement dans lequel les a gardé la colonisation ou la semi-colonisation.

Si certains spéculent sur la misère des uns et l'oisiveté des autres, ils se soucient fort peu de l'origine de leurs « correspondants ». Pour nous, un trafiquant français et un trafiquant algérien (ou marocain ou libanais, etc.) font deux trafiquants.

Il reste que les trafiquants les plus importants et les mieux organisés continuent de courir, qu'ils soient français ou étrangers.

Jean-Pierre SAID

1) Bernard Sigg : « Le cannabisisme chronique, fruit du sous-développement et du capitalisme », 1963.

2) Notons qu'en Algérie, le cannabisisme est très peu développé et c'est surtout depuis l'indépendance que les cultures de cannabis ont été découvertes par les services de police.

Oradours au Vietnam



Romald HAEBERLE

Dans un moment la compagnie C massacra ces Vietnamiens

LE 16 mars 1968, après un bombardement d'une demi-heure, trois sections d'une compagnie de la division Américaine étaient hélicoptérées sur le territoire du petit village de Song-My, dans la province de Quang-Ngai à 500 km au nord-est de Saïgon. La tuerie commença... hommes, femmes, enfants, vieillards. Il y eut entre trois et six cents morts.

Aujourd'hui les témoins et acteurs principaux parlent, les photos paraissent, un procès se prépare et l'administration américaine, pour empêcher les responsables du massacre rendus à la vie civile d'échapper à la justice, envisage de créer un tribunal d'exception.

Les coupables seront punis. Sont-ils pour autant les seuls responsables? Ont-ils noms lieutenant Calley, soldat Meadlo, capitaine Medina? Ils pouvaient en effet refuser de participer aveuglément à ce châtiment collectif : telle a été l'attitude du sergent Michael Bernhardt, tel autre est allé jusqu'à se blesser volontairement pour ne pas exécuter les ordres.

L'affaire de Song-My qui n'est pas un « cas isolé », comme le déclarait le président Nixon le 8 décembre dernier, met au contraire en évidence non seulement les responsabilités de l'armée, mais aussi : celles de ceux qui gouvernent l'Amérique, les gardiens de son système et de son idéologie.

Song-My aura eu le triste privilège de jouer les révélateurs d'une situation dénoncée à maintes reprises par le F.N.L. dans des rapports publiés en 1968 et 1969, et par le tribunal Russel.

M.K.

LE CHANT DU MONDE

DISQUE
CATALOGUE

Pour un prix
exceptionnel de
10,50 F

Vous y trouverez une sélection
des meilleurs enregistrements du
Chant du Monde

● **LES GRANDS ENSEMBLES :**
Les Chœurs de l'Armée soviétique, les Ballets Moïssseïev, les Grands chœurs ukrainiens Doumka et Veriovka, l'Ensemble de la République démocratique du Vietnam...

● **LES CHANTS REVOLUTIONNAIRES DU MONDE :** Le chant des peuples du monde en lutte pour leur liberté et leur indépendance.
De Paris à Berlin, Cuba, Madrid, Mexico, Moscou, Saïgon...

● **CHANTS ET DANSES DU MONDE :** La première et la plus complète collection de Folklore de France et du monde.

● **LE NOUVEAU CHANSONNIER INTERNATIONAL :**
Une collection différente...
Un style, un répertoire, une présentation pour ceux qui veulent entendre toutes les paroles ; (textes originaux, traductions juxta)

DEMANDEZ-LE

A VOTRE DISQUAIRE.

Proche-Orient

URI AVNERY (député israélien) PARLE D'UN ISRAËL SANS SIONISME

« Il faut accepter la réalité des deux nations »

« **J**E crois à la paix avec passion et j'ai passé la plus grande partie de ma vie à faire la guerre ». Cette phrase qu'on trouvera à la première page du livre du député israélien Uri Avnery, « Israël sans sionisme » (1), évoque assez la situation dans laquelle se sont trouvées plusieurs générations au Proche-Orient. « Israël sans sionisme » a été écrit dans la perspective d'un dialogue israélo-arabe. On pourra certes contester tel ou tel point de vue de l'auteur. A cela, il a répondu par avance : « Je ne prétends pas être objectif. Je crois que personne ne l'est dès qu'il s'agit d'Israël ».

Ce qui frappe cependant, c'est qu'« Israël sans sionisme », en grande partie évocation du passé de la Palestine, est tout entier tourné vers l'avenir.

Uri Avnery, député de Forces Nouvelles, reprend la phrase d'Ilya Ehrenbourg : « Vous avez beau couvrir la terre entière d'asphalte, un jour un brin d'herbe percera ».

Forces Nouvelles (2) n'est certes pas le seul brin d'herbe qui ait poussé ces dernières années au Proche-Orient. Mais, à l'occasion de son passage à Paris, il était de notre devoir de demander à Uri Avnery quelques éclaircissements.

Sur le terrain, la situation continue à se dégrader. Mais, il faut le répéter, les dangers de guerre ne doivent jamais nous faire oublier les possibilités de paix.

(1) Ed. du Seuil.

(2) Les dernières élections ont donné un second député à Forces Nouvelles.

— Vous vous présentez comme patriote israélien et comme antisioniste. Cette situation peut paraître paradoxale...

— La propagande sioniste et la propagande arabe se rejoignent pour ne pas établir de différence entre Israël et le sionisme. Cette thèse est fautive : on peut être patriote sud-africain sans être partisan de l'apartheid, patriote russe sans être communiste, comme on a pu être patriote français et, contre la guerre d'Algérie. Il y a cependant une différence en ce qui concerne Israël : c'est un Etat nouveau qui a été greffé sur un pays ancien. Notre opinion est que si Israël a bien été créé par le mouvement sioniste, il n'en doit pas moins devenir un Etat normal, non sioniste. Israël n'est pas l'Etat d'une nation mondiale juive mais celui de ses seuls citoyens.

Une fiction

— « En tant que mouvement mondial de migration vers Israël, le sionisme est arrivé à son terme, avez-vous écrit, à moins que les juifs ne soient encore frappés d'une catastrophe imprévisible due à la montée de l'antisémitisme dans un pays quelconque. » Comment alors expliquer la perpétuation du mouvement sioniste dans un pays tel que la France ?

— Une idéologie persiste quand les réalités qui lui ont donné naissance ont changé... L'organisation sioniste était nécessaire avant la création de l'Etat d'Israël. Elle était un instrument artificiel pour un Etat qui n'était pas ou plutôt qui était « sur la voie » comme on dit en hébreu. Même un homme comme Ben Gourion a posé la question : qu'est-ce qu'être sioniste en France ? En fait, si on pense que



Elie KAGAN

les juifs du monde constituent une nation, que l'Etat d'Israël appartient à tous les juifs, alors il faut y aller ! Avoir de la sympathie pour Israël, verser de l'argent et se dire sioniste, c'est de la falsification ! Prenons l'exemple des Américains d'origine irlandaise : ils sympathisent avec l'Irlande, ils versent de l'argent sous une forme ou sous une autre, mais ils ne sont pas sionistes à leur manière. Ben Gourion s'est aussi adressé ainsi aux juifs américains : si vous êtes sionistes, venez en Israël, ou envoyez vos fils servir dans l'armée israélienne ; si vous restez à Brooklyn ou à Manhattan, vous n'êtes pas sionistes !

Nous, nous voulons établir des relations normales entre juifs israéliens et non-israéliens (parmi ces derniers, il y en a qui ont de forts sentiments de sympathie pour Israël, d'autres de faibles sentiments et d'autres encore pas de sentiments du tout, mais ceci n'a pas une grande importance politique). Il faut éliminer cette fiction que notre Etat appartient à tous les juifs : la nation juive mondiale est un mythe. Il est vrai que le régime actuel d'Israël a tout intérêt à maintenir cette fiction, que les principaux partis israéliens ont intérêt — politiquement et économiquement — à déformer l'image véritable du sionisme.

Une situation tragique

— On a écrit récemment, au sujet des Arabes d'Israël : « Au fur et à mesure que leur conscience palestinienne s'affirme, leur conscience israélienne s'estompe » (1). N'est-ce pas un élément nouveau et lourd de conséquences dans la situation actuelle ?

— Les Arabes israéliens sont dans une situation tragique : ils appartiennent à Israël, au peuple palestinien, au monde arabe, et ils sont tous considérés comme des terroristes potentiels. Il est très difficile d'être Arabe en Israël. Israël n'a pas réussi à intégrer les Arabes et la responsabilité en revient à l'idéologie sioniste, parce qu'on voulait un Etat national juif, excluant ceux qui n'étaient pas juifs.

Il n'est pas vrai cependant qu'il y ait un grand rapprochement entre les Arabes israéliens et les autres Arabes. La réalité est que quelques jeunes Arabes israéliens, pour sortir de cette situation tragique, se sont rapprochés d'El-Fatah. Il y a maintenant quelques organisations clandestines ; c'est un phénomène peu important mais qui pourrait le devenir si une solution politique à nos problèmes n'est pas trouvée.

Une question nationale

— Vous avez dit : « Je n'ai jamais compris pourquoi certains Arabes attisent l'antisémitisme dans divers pays, rejoignant ainsi la propagande sioniste qui cherche à persuader les juifs de quitter leur pays pour Israël ». Il y a pourtant bien une « cause » à cet antisémitisme ?

— Entre les Arabes et nous, il y a une question nationale : deux mouvements nationaux s'affrontent. Il y a cependant un phénomène idiot en même temps que paradoxal : certains milieux arabes soutiennent les organisations locales antisémites. C'est net aux Etats-Unis par exemple où ces milieux sympathisent avec ceux des militants noirs qui sont vraiment antisémites et qui reprennent les slogans nazis (je l'ai constaté moi-même). C'est peut-être une réaction au soutien des juifs à Israël mais le résultat est une aide directe à Israël : s'il y a progrès de l'antisémitisme dans tel pays, il y a automatiquement progrès du sionisme. Ainsi on a enregistré pour la première fois un mouvement d'émigration à partir des Etats-Unis, minime certes, mais symptomatique.

Je répéterai ici qu'il n'y a aucune similarité entre le phénomène antisémite et le mouvement national arabe. L'équation Nasser = Hitler est absurde. Parce qu'Hitler était antisémite, maniaque et fou alors que le conflit israélo-arabe est un conflit logique, résultant du choc de deux mouvements nationaux sur un même territoire.

Des résultats sans signification réelle

— Quel enseignement tirez-vous du résultat des élections législatives en Israël ?

— Ce résultat ne montre rien. Parce que l'Israélien moyen veut la paix mais ne la croit pas possible, parce qu'on lui a dit et répété des milliers de fois que pas un seul Arabe ne veut la paix, quelle qu'elle soit. Le camp officiellement annexionniste a gagné deux sièges, nous en avons gagné un. En fait, les questions cardinales de la vie politique israélienne — paix ou guerre, annexion ou non-annexion — n'ont pas tellement joué. Le Front formé du parti travailliste et du Mapam a obtenu 56 sièges sur 120. Ceux qui pensent qu'il n'y a pas de possibilité de paix mais qui ne veulent rien faire contre la paix ont voté pour le parti gouvernemental. Mais quelle est la position du parti travailliste, principale force du Front ? Elle est contradictoire : il y a au sein du parti travailliste des annexionnistes, des « forts » comme Dayan, de fausses « colombes », de vraies « colombes ». Ceux qui ont voté pour le Front ont donc voté pour la guerre, pour la paix, pour l'annexion, contre l'annexion ! On leur avait dit et répété : il n'y a pas de solution possible pour l'instant mais votez pour nous parce que nous avons des dirigeants expérimentés ; donnez-nous le pouvoir et nous sommes prêts à faire tout notre possible pour arriver à une solution.

Le Front a perdu quelques sièges mais l'image politique d'Israël est restée la même. Il reste une grande formation politique qui n'a pas de politique officielle. Il y a cependant une politique d'annexion non-déclarée, lente, prudente. Mais les Israéliens qui ont voté pour cette formation n'ont pas nécessairement voté pour cette politique.

Le malheur est qu'il n'y a pas de vrai dialogue entre nous et les Palestiniens. « Israël sans sionisme » est un essai de dialogue. En l'écrivant je pensais à mon lecteur arabe. J'ai essayé de donner une image vraie de notre histoire commune. Deux mouvements nationaux se sont heurtés. Il faut maintenant accepter la réalité qui est qu'il existe deux nations dans ce pays. Deux Etats, deux drapeaux, deux personnalités, une capitale commune. Est-ce utopique ? Non, à la condition que les juifs d'Israël soient sûrs de leur sécurité, à la condition que les Palestiniens arabes soient assurés d'une vie nationale.

Il revient à Israël de faire le premier pas : la reconnaissance de l'existence du peuple arabe palestinien, un plan pour la restitution des territoires occupés aux Palestiniens, plan débouchant sur une autodétermination.

(Propos recueillis par Jacques TENESSI.)

(1) Victor Cygielman dans Le Nouvel Observateur du 27 octobre.

Le métèque à Versailles

« Moustaki avait rempli le cinéma « Le Modern ». Apparemment le « Métèque militant » fait recette, c'est une question de mode, cela passera donc.

Un tour de chant pourtant peu viril, pleurnichard, bien accompagné, qui se termine par une litanie qui fait penser au Mur des Lamentations.

La chanson « Joseph » serait acceptable si elle n'était pas de Moustaki. Quant à celle du « Métèque », les non « métèques » n'ont pas besoin de tant d'explications. Elle est de trop ».

en bref

Ce texte — qu'il n'est pas besoin de qualifier — est paru dans « Les Nouvelles de Versailles » du 19 novembre. Mais « Le Métèque » heureusement est populaire de par toute la France, à Versailles comme ailleurs.

Springboks à Londres...



A Twickenham : « Springboks go home ! »

Cinq cents policiers — dont certains à cheval — accompagnés de chiens. C'est l'effectif qui a été réuni par les autorités britanniques pour que l'équipe sud-africaine de rugby, les Springboks, puisse s'opposer à celle de l'Université d'Oxford.

Une immense inscription faite au désherbant sur la pelouse du stade d'Oxford — « Oxford rejette la ségrégation raciale sud-africaine » — avait incité les organisateurs à chercher un autre lieu. On pensa à un terrain militaire mais le gouvernement s'y opposa devant la pression de l'opinion publique.

C'est peu avant la rencontre que les organisateurs en indiquèrent le lieu : dans un stade londonien de 75 000 places, on compta 2 000 spectateurs dont beaucoup étaient venus manifester leur opposition.

La suite de la tournée des Springboks — équipe à l'image du régime sud-africain, c'est-à-dire qu'elle n'accepte que des Blancs — s'est déroulée dans des conditions semblables.

Pourquoi donc les dirigeants de la Fédération française de rugby ont-ils voulu que les Springboks s'arrêtent en France à leur retour de Grande-Bretagne?

Les Algériens éligibles aux comités d'entreprises

Le directeur de la maison Moinon de Nanterre avait estimé que les travailleurs algériens de son établissement ne pouvaient être membres élus du Comité d'entreprise, une ordonnance de 1945 prévoyant que sont éligibles « les électeurs de nationalité française, sujets ou protégés français ».

Mais depuis l'Algérie avait gagné son indépendance et des accords franco-algériens avaient été conclus.

Un procès a récemment opposé la maison Moinon et deux élus algériens.

C'est sur les accords du 19 mars 1967 que M^e Charles Léderman, avocat de deux élus présentés par la C.G.T., a fondé son argumentation. Ces accords prévoient en effet que « les ressortissants algériens se rendant en France, et notamment les travailleurs, auront les mêmes droits que les nationaux français, à l'exclusion des droits politiques ».

Le tribunal a fait sien le point de vue de M^e Léderman.

Les juifs en U.R.S.S.

Dix-huit chefs de famille soviétiques, juifs géorgiens, se sont adressés à la commission des Droits de l'homme de l'O.N.U. pour qu'elle intervienne en leur faveur. Ils avaient demandé aux autorités soviétiques le droit d'émigrer en Israël mais n'ont reçu aucune réponse.

Pour sa part, la délégation soviétique à l'O.N.U. a présenté une documentation sur la situation des

juifs en U.R.S.S. Elle note que des centaines de milliers de juifs sont membres du parti communiste et qu'« il n'est de branche de l'économie soviétique à laquelle les juifs n'aient apporté leurs connaissances, leurs expériences, leurs talents ». Elle relève aussi que les petits métiers et l'esprit de ghetto ont disparu.

Pour l'intégration des Tziganes

L'assemblée consultative du Conseil de l'Europe ayant étudié la situation des tziganes en France, « situation gravement affectée par les changements de la société moderne », s'est déclarée convaincue qu'une intégration dans la société moderne s'impose.

Cette intégration suppose un certain nombre de mesures que l'assemblée a recommandé aux gouvernements de prendre : — mettre fin à toute discrimination en matière légale ou administrative, — pousser activement la construction au bénéfice des tziganes et autres nomades d'un nombre suffisant de terrains de camping aménagés correctement, — prendre toutes dispositions pour assurer l'intégration des enfants dans les écoles publiques, — créer ou améliorer les possibilités de formation professionnelle des adultes, — appuyer la création d'organes nationaux comprenant des représentants des communautés tziganes et nomades, et ceux des organisations soutenant leurs intérêts, — adapter la législation en vigueur pour que les tziganes et autres nomades aient les mêmes droits que la population sédentaire en matière de Sécurité sociale et de soins médicaux.

Vies de chiens...

LES aliments pour chiens et chats se vendent un peu partout évidemment. Mais si l'on vous demandait quels sont à votre avis les points de vente les plus actifs, il est probable que vous évoqueriez ceux situés dans les quartiers cossus, là où vivent minets velus et peignés et chiens de race. Les pelés, les gâleux trouvent leur pitance dans les rues et les bêtes utilitaires la leur dans les restes de leurs maîtres.

Persuadée qu'il en était ainsi, la direction d'une fabrique européenne d'aliments pour chiens et chats fit néanmoins effectuer un contrôle.

En fait, les meilleurs points de vente étaient situés « dans les bidonvilles périphériques ceinturant les grandes villes et abritant un sous-prolétariat étranger », nous indique la F.A.O. (organisation de l'O.N.U. pour l'alimentation).

Le résultat de l'enquête montra que la logique n'est pas du côté de ceux qui pensent que les aliments pour chiens et chats ne sont utilisés que pour les chats et les chiens : en fait, des hommes et des femmes se nourrissaient de ces aliments.

Les analyses faites par les services de santé montrèrent que les conserves étaient « particulièrement bien dosées en calories, protéines, vitamines, sels minéraux » et qu'il s'agissait d'aliments « les mieux mis au point qu'ils aient étudiés » depuis longtemps.

Ainsi, on apportait plus de soin à la préparation de ces aliments (la clientèle paye, n'est-ce pas) qu'ailleurs à améliorer la condition des travailleurs immigrés.

Une vie de chien. L'expression évoque moins la misère qu'autrefois. Mais c'est maintenant au propre comme au figuré que les immigrés des bidonvilles mènent une vie de chien.

Henri DUVAL.

Des faits qui...

● Minute, au sujet du chanteur Salim Halali : « Né à Bône, il dispose de plus, en vertu du décret Crémieux, de la nationalité française qu'il a conservée ».

● A Avignon, des jeunes gens, voulant manifester leur sympathie au régime fasciste du Portugal, ont interrompu la présentation du « Chant du Fantôme lusitanien » de Peter Weiss par le Théâtre de Goussainville.

● Certains cafés et restaurants situés dans les 3^e et 6^e arrondissements de Lyon sont interdits aux Algériens.

● M. Boiteux, directeur de l'E.D.F., à Europe n° 1 : « Couper le courant dans un pays en voie de développement, ce n'est pas grave. Le Balouba continue à faire son petit boulot ».

● Une messe a été dite à Paris, à la mémoire de Joseph Demand qui fut ministre de l'Intérieur et chef de la Milice.

● Une puissante bombe à retardement a été récemment découverte dans la maison de la communauté israélite de Berlin-Ouest.

● Un conseiller municipal de Heidelberg (Allemagne fédérale) a indiqué que des difficultés surgissaient dans le pays lorsqu'il était suggéré de donner à des écoles ou des rues les noms de personnalités juives ou antinazies.

● Le gouvernement syrien interdit les mariages entre ressortissants syriens ou palestiniens avec des personnes étrangères. Des autorisations gouvernementales pourront cependant être accordées.

● L'article 7 de la Charte d'Al-Fatah prévoit que seuls ceux des juifs qui se trouvaient en Palestine avant 1917 pourraient être considérés comme palestiniens.

● Le meurtrier du député grec Gregorios Lambrakis, tué en 1963 a été remis en liberté par les colonels d'Athènes.

... donnent à penser

3 abonnements... au prix de 2

A partir du mois prochain, les tarifs d'abonnement à « Droit & Liberté » seront les suivants :

— Abonnement normal : 25 F (au lieu de 20).

— Abonnement de soutien : 50 F.

— Abonnement de l'étranger : 35 F (au lieu de 30).

Nous avons dû prendre cette décision pour sauvegarder la vie même de notre revue : depuis janvier 68, les charges que nous supportons ont augmenté régulièrement (imprimerie, papier, salaires, taxes postales, etc.).

Nos lecteurs peuvent nous aider en renouvelant leur abonnement (à l'ancien tarif par anticipation, en faisant connaître notre revue autour d'eux, en nous communiquant les nom et adresse de leurs amis, de leurs camarades de travail susceptibles de souscrire un abonnement.

Pour augmenter l'audience de « Droit & Liberté », nous proposons une nouvelle formule : 3 abonnements pour 50 F.

Une revue telle que la nôtre ne peut vivre que par l'aide de ceux qui sont convaincus de sa nécessité.

Nous sommes convaincus qu'ils sont nombreux.

Les « 4 à 7 »

Les « 4 à 7 du samedi » sont maintenant une institution bien établie qui bénéficie d'un public nombreux et fidèle.

Dans la dernière période, il faut citer particulièrement le débat du 8 novembre intitulé « Antisionisme et antisémitisme » avec J. Couland, A. Memmi, L. Poliakov, M. Rodinson et le député israélien Uri Avnery. Le succès d'affluence fut tel que beaucoup ne purent trouver place dans la salle. Le M.R.A.P. envisage de réaliser ultérieurement une autre réunion sur ce thème.

Pour le mois de janvier, on peut d'ores et déjà annoncer les personnalités et thèmes suivants : les Indiens, le Vietnam, ainsi que MM. Ivan Labejof, Edgar Morin, Max-Pol Fouchet.

Nos deuils

□ Alexandre Kamenka est décédé récemment.

Producteur de films, il était depuis de nombreuses années membre du Conseil national du M.R.A.P. Nous présentons nos plus sincères condoléances à sa famille.

□ Judas Scialom, militant du M.R.A.P. à Nanterre, vient de perdre son épouse.

En cette douloureuse circonstance, nous l'assurons de notre plus fidèle amitié.

Pierre Dac poursuit ces « dialogues », qu'il va enregistrer par ailleurs avec son ami Paul Préboist (P.D., c'est Pierre Dac; P.B., Paul Préboist). Pourquoi « dialogues » ? Parce que c'est un genre littéraire bien oublié depuis Platon et qu'il urgeait de ressusciter. Pourquoi « en forme de tringles » ? Parce que...



DU DROIT ET DE LA LIBERTÉ

P.D. Dites-moi, mon cher ami, qu'est-ce que vous pensez du Droit et de la Liberté ?

P.B. Le plus grand bien possible dans le cadre de leur existence réelle mon ami aussi cher, mais pas plus.

P.D. Bien sûr, mais qu'est-ce au juste, que le Droit, d'après vous ?

P.B. D'après moi et d'après ceux qui pensent de même, le Droit est ce qui est exigible et permis dans une collectivité humaine.

P.D. Bien, mais est-ce que vous considérez le Droit en tant que tel, comme un et indivisible, au même titre que la République ?

P.B. Pardon, la République est une et pas un.

P.D. D'accord, mais est-ce ainsi que vous la considérez ?

P.B. Bien entendu.

P.D. Pourtant le Droit, en son unité, ne comporte-t-il pas de la diversité en son hétérogénéité ?

P.B. Si, bien sûr, puisqu'il y a le bon et le mauvais droit, le droit des gens, le droit aux prestations sociales et aux allocations familiales, le droit de vote, le droit privé, le droit commun, le droit au crochet du gauche, le droit maritime et aérien, le droit à la parole, le droit de se taire, le droit à une vie décente, etc., bref, tout ce qui constitue le fondement des droits de l'homme vivant en société conformément aux règles qui régissent les rapports humains.

P.D. C'est bien ça. Donc, à défaut d'être tous frères, les hommes sont, sinon en fait, du moins égaux en droit.

P.B. Ça ne fait pas plus de doute que si ça n'en laissait subsister aucun. D'ailleurs, c'est inscrit, en toutes lettres, dans la Déclaration universelle des droits de douane et de succession.

P.D. Pardon ?

P.B. Des Droits de l'homme et du citoyen, veux-je dire.

P.D. Je me disais aussi ! mais le droit humain ainsi défini, donne-t-il droit à tous les droits ?

P.B. Bien sûr que non, étant donné, par exemple, que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est en opposition formelle avec celui de disposer des autres que prennent arbitrairement et par la force brutale les Etats totalitaires.

P.D. Aussi juste qu'exact.

P.B. Et réciproquement.

P.D. Naturellement. Passons maintenant, si vous le voulez bien et si vous ne le voulez pas, on y passera quand même, à la définition de la Liberté par rapport étroit avec le Droit. Donc, qu'est-ce que la Liberté ?

P.B. La Liberté, à mon avis, c'est le droit de vivre en homme libre, à condition de le mériter.

P.D. Mon avis est conforme au vôtre, mon cher ami, car il ne suffit pas de brailler inconsidérément et à longueur de temps « Vive la Liberté », encore faut-il être d'assez fort calibre pour la manier en dignité.

P.B. Certes, car si le cheval est la plus noble conquête de l'homme, la Liberté en est la plus lumineuse, puisqu'elle donne le droit à ceux qui sont dignes d'en jouir pleinement le droit de vivre dans la vérité.

P.D. Oui, mais vivre librement en toute indépendance, ne signifie pas, pour autant, qu'on peut faire n'importe quoi en toute inconséquence et au gré du vent de l'instant.

P.B. Non, bien sûr, car la Liberté, la vraie, implique et nécessite le devoir de respecter la liberté d'autrui à condition qu'autrui en fasse de même de son côté.

P.D. En un mot, comme en 1789, la Liberté consiste à défendre le droit à l'existence contre celle qu'exigent, pour eux seuls, en toute intolérance, ceux qui veulent l'exécuter.

P.B. Voilà. Je pense, mon cher ami, que nous venons de faire, en toute loyauté, un bref, mais complet tour d'horizon du Droit et de la Liberté.

P.D. J'en suis d'autant plus fermement convaincu que j'en suis solidement persuadé. Au fait, mon ami de plus en plus cher au point d'en devenir prohibitif, je voudrais vous demander de me rendre un petit service.

P.B. Quel petit service ?

P.D. Le petit service de table que je vous ai prêté il y a plus d'un an, toute liberté vous étant toutefois laissée, bien entendu, d'accepter ou de refuser.

P.B. C'est bien ainsi que je l'entends, vu que c'est de mon droit le plus strict.

LE CONGRÈS DU M.R.A.P.



Ni victimes privilégiées ni racisme tabou



Elie KAGAN

LE Congrès du M.R.A.P. s'est tenu à Paris les 28 et 29 novembre après une longue période de préparation.

Trois thèmes devaient y être étudiés plus particulièrement : racisme et xénophobie en France, les immigrés et le tiers monde ; persistance du racisme et de l'antisémitisme en France et dans le monde ; le conflit du Proche-Orient et ses conséquences.

Il n'est pas possible de traduire concrètement dans le cadre de ce dossier ce que furent les discussions qui se déroulèrent dans les trois commissions. Sans complaisance, en toute liberté, des points de vue divergents, voire contradictoires, se sont exprimés. Mais les participants ont bien compris qu'il s'agissait « d'additionner ce que les uns et les autres apportent, chacun à sa façon, au combat commun ».

On trouvera dans ce dossier les trois résolutions adoptées, aboutissement de sérieux débats, des extraits des interventions de Pierre Paraf, président du M.R.A.P., Charles Palant, secrétaire général, Albert Lévy, secrétaire national.

Les résolutions ne valent que par l'application qu'on en fait. C'est pourquoi la nécessité du renforcement, du développement du M.R.A.P. a été soulignée en maintes occasions.

Le M.R.A.P. demain... Tel était le thème général du congrès.

Ni victime privilégiée, ni racisme tabou, a-t-il été proclamé.

Des tâches précises, nombreuses, attendent les militants du M.R.A.P. — et aussi ceux qui, sympathisants de l'action de notre Mouvement, sont cependant restés jusqu'ici à l'écart.

CONFISERIE - BRÛLERIE

Chocolats de fin d'année à des prix de gros

SARFATI

13-15, rue de Palestro
Paris-2^e - Tél. : 236-15-69

Pour vos cadeaux

EXPOSITION-VENTE

- Céramiques et poteries de La Borne
- Objets de différents pays ● Gravures ● Livres, disques
- Cartes de vœux

au siège du M.R.A.P.

120, rue Saint-Denis - Paris-2^e - Métro : Etienne-Marcel

NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR. VOUS DÉCOUVRIREZ DES CADEAUX ORIGINAUX



Elie KAGAN

De gauche à droite : Dominique Krikowski, Marc-André Bloch, Pierre Paraf, Joby Fanon, l'abbé Pihan, Marie Couton, Saly N'Dongo.

Impressions sur un congrès

LE M.R.A.P., demain ! Ces paroles de Charles Palant, je les ai retenues au congrès des 20 ans du mouvement. Il y avait une nouvelle ambiance rue Saulnier dans la salle que le Grand Orient de France voulut bien nous prêter. Beaucoup moins de discours et bien davantage de confrontations que par le passé. Dans les trois commissions — antisémitisme et racisme, immigrés et Tiers monde, Proche-Orient, — la discussion fut libre et passionnée. Ces commissions se forment à mon arrivée. On peut glaner çà et là des informations. Regardons d'abord la salle où, sur un fonds de velours bleu, tranchent en rouge les mots « Congrès contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix ». En commission, on discutera de la suppression du mot antisémitisme. Je ne suis pas d'accord. Il n'y a pas de race juive, mais un état d'esprit antisémite existe et peut ressurgir. J'ai le temps. Nous sommes ici à la concertation, au dialogue. Je puis interroger ceux qui m'intéressent le plus, les militants de province. Mince et jeune, vêtu d'un pantalon et d'un chandail beige clair, Dominique Korywowski m'expose ses difficultés. Les jeunes sont très pris par leurs études. Ils trouvent que les problèmes du mouvement ne sont pas assez politiques, mais trop philosophiques. L'action à terme les impatient. Dominique est psycho-sociologue. Elle s'est mise en contact depuis six mois avec trois jeunes Algériennes qui la valorisent. L'une d'elles lui a dit : « Vous pouvez choisir vos amies ». Au cours de ces six mois, deux d'entre elles ont essayé de se suicider. « Le M.R.A.P., dit Dominique, pourrait faciliter les contacts humains entre

jeunes ». C'est aussi l'avis de M. Ménager au visage frais et rose, membre du comité de Tours où M^e Hermantin a fait une conférence. Le représentant de Tours réclame des conseils pratiques, un répertoire des associations amies pour accueillir les migrants. M. Job, de Dijon, nous montre des fiches distribuées à la gare permettant aux migrants de n'être pas perdus en ville.

Les commissions siègent. C'est très vivant tout ça. Toujours la même impression : peu de discours, beaucoup de discussions. A la Commission antisémitisme et racisme, on s'alarme parce que la traduction de Mein Kampf se fait librement. A celle du

Proche-Orient, on discute ferme sur les droits à l'existence d'Israël et des Palestiniens. Un jeune homme passionné cite Sartre qui a dit que le peuple juif et le peuple palestinien ont l'un et l'autre droit à l'existence. On parle aussi de l'isolement des travailleurs étrangers. Comment les faire participer à des cours. Une parole me frappe : « Citroën a demandé dans ses ateliers de recruter de préférence des travailleurs qui ne savaient ni lire ni écrire ». Bien d'autres mots sont parvenus à mes oreilles, mais j'ai gardé en mémoire que ce congrès était celui de la jeunesse.

Nicole de BOISANGER-DUTREIL.

Le Bureau national

Le congrès a élu au bureau national :

Renée Baboulène, institutrice; Adolphe Berno, commerçant; Michel Barlow, professeur; Jacques Belleville, maître-assistant à la Faculté des sciences de Dijon; Françoise Berteloot, secrétaire; Francis Boniart, industriel; Odette Broardelle; Alexandre Chil-Kozłowski, artisan; Henri Citrinot, directeur commercial; Christiane Chodez, secrétaire; Marie Couton, professeur; Joseph Creitz, artisan; Jean Cussat-Blanc, professeur; Odet Denys, avocat; Jean-Raphaël Deutsch, étudiant; Julienne Deutsch, secrétaire; Joby Fanon, inspecteur central des douanes; Denise Felin, secrétaire; Alain Gausse, ingénieur; Georgette Gebelin, institutrice; Manfred Imerglik, avocat; Fred Hermantin, avocat; Daniel Jacoby, avocat; Marguerite Kagan, journaliste; Jean Kolpa, industriel; Dominique Krikowski, étudiante; Eric Lafontaine, rédacteur Sécurité sociale; Albert Lévy, journaliste; Roger Maria, éditeur; Etienne Mathiot, pasteur; Bernard Ménager, étudiant; Saly N'Dongo, président de l'U.G.T.S.F.; Charles Owezarek, industriel; Charles Palant, directeur commercial; Pierre Paraf, homme de lettres; Michel Plé, employé municipal; Jean Pihan, prêtre; Roland Rappaport, avocat; Jean-Pierre Saïd, journaliste; Claude Samuel, commerçant; Jean Schapira, avocat, professeur à l'Institut de droit appliqué; Hugues Steiner, industriel; Edouard Tchorzewski expert-comptable; Lucky Thiphaine, dessinatrice.

Au cours d'une prochaine réunion, le bureau national élira le président et les membres du secrétariat.

Pierre PARAF

AIDER L'HOMME A DEVENIR LUI-MÊME

Il appartenait à Pierre Paraf, président du M.R.A.P., d'ouvrir le congrès. On lira ci-après de larges extraits de son intervention.

VOUS jugerez certainement naturel et opportun que comme militant et aussi comme président de notre Mouvement depuis bientôt 9 ans, je précise à nouveau ma position à l'égard des problèmes essentiels qui vous sont soumis, que je vous apporte quelques suggestions sur l'orientation qui me semble la plus conforme à nos principes, la plus favorable au succès de notre cause (...)

Notre premier principe est de maintenir la fidélité à ces idées auxquelles les nôtres se sont sacrifiés et de donner au combat qui continue leur combat le maximum d'efficacité.

Il nous paraît indispensable aussi, sous peine de forfaire à l'engagement que nous ont laissé nos frères de la Résistance, de sauvegarder entre nous l'unité sans laquelle il n'est pas de victoire.

Fidélité, efficacité, unité

Fidélité, efficacité, unité : à ces trois impératifs nous devons être attachés.

Mais la fidélité n'implique pas que nous restions figés en des méthodes qui ne seraient plus adaptées au péril présent.

En vingt ans le monde change de face. Des générations nouvelles se lèvent. Les maladies physiques ou morales (et le racisme est une des plus dangereuses) prennent un nouveau visage, exigent de nouvelles thérapies.

Parmi les anciens racismes certains reculent. D'autres demeurent. De nouveaux racismes apparaissent sur la carte du monde.

A l'actif de notre Mouvement s'inscrit un élément incontestablement favorable. *La conscience croissante du péril.* Ce qui semblait normal, tout comme le fut l'injustice sociale, la tyrannie politique, la guerre, la violation des Droits de l'Homme, paraît de plus en plus scandaleux (...).

Autre élément favorable, bien que fort lent à se manifester, l'aggiornamento ou si vous préférez la *démocratisation de l'Eglise* qui ne cesse de s'affirmer. Sans



Elie KAGAN

doute s'exprime-t-elle surtout dans une contestation intérieure des hiérarchies et ne s'est-elle pas concrétisée par un reniement solennel des persécutions. Mais de ce renouvellement le racisme se trouve plus ou moins directement atteint (...).

Troisième facteur plus récent que l'on peut, en se gardant d'un optimisme excessif, enregistrer avec quelque réconfort. *L'échec relatif du N.P.D.* aux dernières élections allemandes — relatif, car la proportion de 4 à 5 % reste encore inquiétante (...).

Ombres et lumières

Et la carte du racisme dans le monde accuse beaucoup plus d'ombres que de lumières. Les maux que nous dénonçons depuis vingt ans continuent de déshonorer le monde (...).

A ce lourd passif s'ajoutent les racismes inhérents aux *conflits nationaux* où l'élément racial, religieux, n'est souvent qu'un prétexte, mais les attise, les perpétue de manière plus brutale et plus profonde (...).

Ces racismes nationaux donnent une mesure plus vaste, plus exacte d'un mal qui ne tient pas seulement dans l'antisémitisme classique, dans la haine et le mépris des peuples dits de couleur. Il s'affirme aussi à l'intérieur des nations.

déclenché ou prolongé par les fanatismes religieux, l'excitation populaire, les oppositions tribales, dans un nouveau cadre où les grands monopoles économiques ont succédé aux colonialismes politiques du passé.

Les anciens et les nouveaux racismes provoquent chez les victimes des réactions nouvelles, dont le caractère et la violence s'opposent à notre action. Ils confirment le danger de certaines formes de nationalisme excluant la coexistence, multipliant ces petits Etats qui divisent contre les grandes Fédérations qui devraient unir.

C'est ainsi que l'antiracisme s'exprime en de nombreuses parties du monde, dans une revendication du Pouvoir, dans une affirmation jalouse d'authenticité qui, parfaitement légitime au départ, risque de devenir raciste à son tour (...).

Devant de telles mutations, devant les nouveaux visages d'un combat qui n'a plus sa simplicité manichéenne d'autrefois, comment — unis sur l'essentiel — ne réagirions-nous pas parfois de manière différente, selon notre formation, nos convictions religieuses, philosophiques ?

Il y a ceux pour qui *domine l'élément économique*. Le racisme est attaché aux structures capitalistes du monde. On n'aura rien fait, tant qu'on ne les aura pas abattues.

Pour d'autres, c'est la *solution nationale* qui est l'essentiel (c'est le cas de certains pour qui les peuples du Tiers-Monde n'ont été libérés qu'en apparence (...)).

Une troisième catégorie estime que le racisme est *une somme* qu'il convient d'attaquer sur tous les fronts, politique, économique, moral. Ils ne sont nullement disposés à montrer la moindre complicité à l'égard des nouveaux racismes (...).

Un même but

On ne peut ni attendre, ni souhaiter des concessions, des capitulations entre des militants de bonne foi procédant de conceptions différentes. Ce qui importe par dessus tout, c'est que leur but soit le même.

Ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas combattaient coude à coude dans la Résistance.

C'est à la grandeur du M.R.A.P. d'en prolonger l'esprit et, comme disait Henri Barbusse avant de mourir, de ne rien faire pour diviser, de tout faire pour unir.

Témoignons, chers amis, de cette volonté dans l'étude des problèmes qui sont à l'ordre du jour de notre Congrès. Commençons par le plus litigieux, celui qui nous a valu le plus de critiques et sur lequel, hélas, nous avons le moins de prise : *le problème du Proche-Orient.*

«Quelle immense tâche nous avons devant nous!»

Elio KAGAN



Le M.R.A.P. n'a pas à prononcer sur lui des jugements politiques. Ses principes lui commandent de combattre le racisme anti-arabe comme le racisme antijuif, de veiller à ce que les conflits nationaux qui opposent Israël et ses voisins ne s'étendent pas à l'ensemble des communautés, aux Arabes et aux Israélites (...).

Des hommes de bonne foi pensent encore que le Foyer national juif a été une spoliation, alors que les terres, régulièrement achetées, ont été fécondées de la sueur et du sang des pionniers.

Ils déclarent que lorsqu'on parle d'exterminer Israël, ce ne sont que galéjades sans importance du Café du Commerce et qui le conteste n'est qu'un valet de l'impérialisme américain.

D'autres ferment les yeux sur le péril d'un chauvinisme juif qui pourrait être générateur d'un nouvel antisémitisme et apporter une justification à Hitler et à Vichy, dans la mesure où il exalterait la force, où il méconnaîtrait l'intégration définitive des Israélites à leur patrie.

Ceux-ci refusent à Israël le droit de vivre en sécurité avec des frontières normales, sûres et garanties, le somment d'évacuer sans contrepartie des territoires, ce que n'accepteront ni l'U.R.S.S. ni les Etats-Unis, ni la France, ni l'Egypte.

Ceux-là semblent indifférents aux souffrances des réfugiés arabes qui doivent nous toucher directement, nous qui avons sous l'occupation et l'exode connu de telles misères, ou bien ils contestent cette réalité palestinienne, facteur historique nouveau, puisque ces réfugiés se sont multipliés depuis 20 ans, qu'ils n'ont pas été intégrés dans leurs pays d'accueil.

Nous croyons que nulle de ces aspirations n'est contradictoire, qu'il faudrait substituer au cycle infernal du terrorisme et des représailles, des menaces de bain

de sang que nous n'avons cessé de dénoncer, contrairement aux allégations inexactes, et aux procédures d'une occupation déplorable pour ceux qui la subissent et pour ceux qui la pratiquent, des concertations conduisant au dialogue, à la coexistence, à la coopération de frères aujourd'hui ennemis, qui devront un jour se retrouver.

Une question urgente

La question des immigrés est celle qui se pose avec le plus d'urgence. Elle sollicite notre action la plus immédiate.

Ils sont 3 millions chez nous, proie toute désignée au racisme et à la xénophobie.

3 millions dont l'homme de la rue croit parfois qu'ils viennent manger notre pain, alors que contraints de gagner leur vie hors de leur pays, ils apportent à notre économie un concours appréciable, qu'ils accomplissent des travaux ingrats que des Français se refuseraient à faire (...).

Le M.R.A.P. n'a pas de mission plus directe, plus unanimement souhaitée, que celle de l'amélioration du sort de nos amis immigrés dont on voudrait qu'une fois rentrés en leur pays, pourvus d'une culture et d'une formation technique leur assurant une vie meilleure, ils emportent de France, de cette France qu'ils aiment, qui les a trop souvent déçus, des souvenirs de fraternité.

**

Le combat contre l'antisémitisme a été sous l'occupation à l'origine de la création du M.R.A.P.

Nous avons toujours pensé qu'il était inséparable des autres racismes, en gardant toutefois des caractères qui leur sont propres.

On peut détester les uns parce qu'on les croit plus faibles, les autres parce

qu'on les imagine trop forts. Mépris ou jalousie? Celui-là fait de celle-ci?

De l'antisémitisme on trouve encore trace dans les graffiti de notre métro. Les mensonges des protocoles des Sages de Sion ne sont pas dissipés. On dénonce les juifs au Pouvoir par personne interposée, une sorte de conjuration entre eux et l'Etat d'Israël dont l'actuel gouvernement serait l'agent, alors qu'il se montre à son égard plus que réservé...

Une campagne de désintoxication s'impose plus que jamais contre des assertions qui peuvent avoir dans les milieux populaires et même d'extrême gauche des échos dangereux (...).

Quelle immense tâche, nous avons devant nous, chers amis!

Apportons à l'accomplir plus d'énergie encore, et s'il se peut une compréhension plus lucide, plus unanime devant les multiples formes du racisme (...).

Le racisme ne commence que si l'on tire de ces différences des raisons de fausse supériorité congénitale, de ségrégation, d'oppression. Admettons les différences, celles de la couleur, comme celles des opinions et témoignons à celles-ci la compréhension et l'amitié.

Nous avons célébré les vingt ans du M.R.A.P.

Les vingt années qui s'ouvrent nous réserveront bien des surprises. On verra l'homme qui a pris depuis six mois pied sur la lune explorer d'autres planètes.

Je souhaite que ses progrès soient aussi intérieurs, qu'il se garde de substituer de nouvelles haines à celles qu'il aura vaincues, à comprendre sa mission et son universalisme.

Comme un de ces aînés qui ne verront pas ce nouveau cycle s'accomplir j'adresse un salut à l'avenir, un salut au M.R.A.P. qui sculpte les lendemains dans l'unité, dans la clarté, dans l'action, dans la volonté d'ennoblir le destin de l'Homme et de l'aider à devenir lui-même.



Elio KAGAN

Le rapport de Charles Palant

Juger ce que dit, ce que fait chacun et non pas ce qu'il est

Le mot d'ordre « Le M.R.A.P., demain... » est une affirmation confiante et prometteuse quant au devenir de la lutte que nous menons contre tous les racismes. Il convient de lui donner également le sens d'une analyse rigoureuse. Que sont les données actuelles du racisme? Quelle est l'acuité relative de ses diverses manifestations? Qu'en résulte-t-il sur la conscience antiraciste de l'opinion?...

Sur le danger néo-nazi

Lors de la création du M.R.A.P., en 1949, l'opinion était encore profondément imprégnée du souvenir du génocide perpétré par les nazis. Cinquante millions de vies humaines, d'incommensurables ruines morales et matérielles, tel était le bilan de la deuxième guerre mondiale dans laquelle l'hitlérisme avait plongé le monde, durant cinq années... Cinq millions d'hommes, de femmes, de vieillards et plus d'un million d'enfants avaient été massacrés en expiation du seul crime d'être nés juifs... Parmi tant de crimes atroces, le génocide des juifs fut le plus atroce des crimes...

Contre les survivances du nazisme, contre les premières tentatives de restaurer le militarisme allemand, contre la mansuétude dont commençaient à jouir les criminels hitlériens et les « collaborateurs » qui avaient été leurs complices, les campagnes du M.R.A.P. provoquent de puissants mouvements de masse...

Mais il y a quelques semaines ne s'en est-il pas fallu de quelques dizaines de milliers de voix pour que le N.P.D. — ce parti des héritiers du nazisme — ne fasse une entrée triomphale au Bundestag ouest-allemand? N'avons-nous pas raison de dire et de répéter que toute sous-estimation du danger néo-nazi risque d'être catastrophique pour la paix et l'avenir de l'humanité toute entière?

Sur l'antisémitisme

S'IL est vrai que l'antisémitisme n'est pas ou n'est plus l'expression la plus marquante du racisme de nos jours, il n'a pas pour autant disparu, sinon sous la

montagne d'hypocrisie avec laquelle on tente de masquer la réalité. Le refus de considérer les juifs comme des citoyens à part entière, ce qui est la marque même de l'antisémitisme, s'est exprimé souvent dans la dernière période par la flagornerie d'Israël, à laquelle se sont laissés aller les pires antisémites: « Voyez comme ils sont capables et forts! Si seulement ils voulaient tous aller chez eux, là-bas ». Pendant ce temps, une publication comme « Le Charivari » — récemment condamnée à la suite de notre plainte — éditait deux numéros spéciaux à gros tirage pour montrer comment les juifs sont encombrants et envahissants — sinon dominateurs et sûrs

a su le faire avec succès lors de la tentative d'intoxication collective d'Orléans.

Sur le Vietnam

AU Viet-nam, où Dien-Bien-Phu marque l'échec définitif du colonialisme français, les Etats-Unis d'Amérique prirent, au sud, le relais qui mit provisoirement en échec les accords de Genève contenant la promesse d'une réunification pacifique du pays. La guerre ne tarda pas à s'y rallumer et la fiction des fantoches de Saïgon ne trompant plus personne, la guerre



D.R.

A Marseille tout récemment...

d'eux-mêmes — dans les pays où ils s'obstinent à vivre et notamment dans le nôtre.

L'autre trait de l'antisémitisme, c'est l'accusation d'allégeance à un Etat étranger dans laquelle certains ont englobé tous les juifs à l'occasion des événements du Proche-Orient. Nous ne tiendrons pas pour innocents ceux qui, parmi les juifs, ont, à l'occasion des mêmes événements, développé un déplorable courant nationaliste et chauvin qui, sans pour autant favoriser dans l'opinion une meilleure compréhension de la question d'Israël, détourne nombre des premiers intéressés de la lutte nécessaire contre l'antisémitisme. C'est à cette lutte que le M.R.A.P. les appelle comme il

y prit le caractère d'une véritable entreprise de destruction systématique avec son horrible cortège d'Oradours quotidiens. Comment rester insensibles au martyre du peuple vietnamien, héroïque et invincible? Comment taire notre solidarité pleine et entière pour l'admirable peuple du Vietnam qui a droit à la paix, à l'indépendance, à la possibilité de bâtir enfin son avenir pacifique. Il faut obliger l'agresseur à lâcher prise, à ramener ses soldats, tous et tout de suite, comme l'exigent maintenant par centaines de milliers les pacifistes américains dont le juste combat pour la paix est partagé par des dizaines de millions d'hommes à travers le monde entier.



Sur les immigrés

EN France, ils sont plus de trois millions participant à la production nationale qu'ils enrichissent en lui fournissant une main-d'œuvre bon marché. Exploités par les trafiquants d'emplois, les marchands de soupe et de sommeil, ils sont exposés, presque sans défense, aux brimades administratives et policières, aux discriminations à l'embauche, dans les salaires, les droits sociaux et syndicaux, la promotion professionnelle. Leur isolement — leur détresse — est entretenue par l'insuffisance des structures d'accueil, d'adaptation sociale, d'alphabetisation. Que dire encore des campagnes racistes d'une certaine presse, sinon que tout cela engendre mille et une difficultés dans les rapports souhaitables entre ces travailleurs immigrés et la population environnante et que presque chaque jour il nous faut intervenir contre ce qui de nos jours est bien la forme la plus grave du racisme en France.

Lutter contre le racisme aujourd'hui en France — et contre la xénophobie qui en est une forme particulière — suppose la prise en considération prioritaire de cette situation. C'est elle qui détermine la volonté d'agir, qui conduit vers le M.R.A.P. la plupart de ses adhérents nouveaux. Le combat que nous avons à mener pour assurer aux travailleurs immigrés des droits égaux et des conditions de vie décentes n'est pas seulement fondé sur des motifs de justice

LE CONGRES EN CHIFFRES

350 personnes, au total, ont participé au Congrès, parmi lesquelles 200 délégués de Paris et de province et 150 invités. Leurs âges varient de 16 à 87 ans, la moyenne étant de 43 ans.

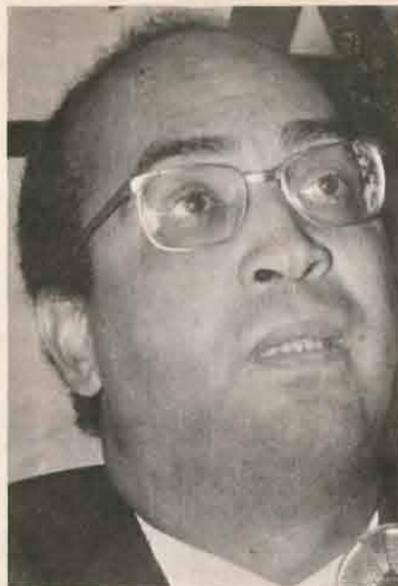
La répartition dans les séances des commissions s'est faite dans les proportions suivantes :

— Racisme et xénophobie : les immigrés et le Tiers-Monde :

50-60 participants en moyenne.

— Antisémitisme et racisme en France et dans le monde : **15-20 participants.**

— Le problème du Moyen-Orient et ses conséquences : **20-25 participants.**



Elie KAGAN

Maître Fred Hermantin a présenté au congrès le rapport de la commission sur l'immigration.

et de solidarité. Nous savons — et les syndicats savent mieux encore — que le racisme est une arme dangereuse contre les travailleurs qu'il divise pour les détourner de la défense de leurs propres intérêts. Si notre vigilance faiblissait, si nous ne menions pas ce combat, le risque serait grand, dans le cadre de difficultés économiques dont l'aggravation n'est pas improbable, que des courants xénophobes et racistes soient activés dans la classe ouvrière, de même que les courants antisémites chez les petits commerçants, comme on l'a vu naguère au temps du poujadisme.

Sur le conflit du Proche-Orient

LA question nous concerne parce que la crise qui sévit là-bas met continuellement en péril la paix du monde. Parce que, ce qui est en cause dans le conflit, c'est le droit pour chacun des peuples en présence à une existence digne, indépendante et sûre. Parce que nous sommes profondément convaincus qu'aucune nation ne saurait valablement fonder son existence, sa sécurité, son avenir, sur la spoliation ou la disparition d'une autre nation. La question nous concerne parce que le conflit israélo-arabe est aussi bien chez nous la source d'un renouveau raciste à la fois anti-arabe et anti-juif. Parce que le conflit du Proche-Orient est à la source d'un inextricable faisceau de confusions et de peurs, d'angoisses et de haines qui pèsent lourdement sur le comportement des protagonistes sur place et non moins lourdement sur les supporters lointains de chaque camp.

La question nous concerne — elle concerne tous les hommes — parce que, au-delà du conflit israélo-arabe proprement

dit, il s'agit aussi d'une des phases dramatiques de la décolonisation se jouant dans le contexte de l'opposition entre les deux camps qui se partagent le monde et pour lesquels le Proche-Orient est le carrefour d'énormes intérêts économiques, politiques et stratégiques. Au point où en est la situation aujourd'hui et pour ce qui est du conflit tel qu'il se déroule sur le terrain, nous constatons : deux légitimités s'affrontent pour lesquelles des masses humaines sont prêtes à d'immenses sacrifices. Deux légitimités qui ont déjà coûté et qui coûtent chaque jour de lourds sacrifices. Mais une évidence s'impose avec de plus en plus de force : les armes ne régleront rien. Depuis vingt ans, elles n'ont pu ni empêcher l'existence d'Israël, ni assurer sa sécurité. C'est la solution politique qu'il faut imposer dans les esprits comme dans les faits. Israël est né d'un sursaut historique d'hommes décidés à en finir avec un passé de réfugiés, de persécutions, d'humiliations. Le ressort principal de la résistance palestinienne est-il bien différent ? Notre époque est celle où l'on ne châtie plus les peuples qui s'éveillent à la conscience nationale.

La solution politique, elle nous semble promise dans l'esprit de la résolution adoptée le 22 novembre 1967 par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. Elle constitue, malgré des imperfections et des omissions, une base sérieuse d'approche et de règlement d'ensemble. Nous voyons dans son application le seul moyen de mettre fin à la guerre larvée qui se poursuit sans interruption depuis plus de deux ans, coûteuse en hommes et en biens, sans issue prévisible, si ce n'est une sorte de « vietnamisation » dont on frémit à imaginer les conséquences.

Sympathiser avec le M.R.A.P.
c'est bien mais insuffisant.

ADHÉREZ AU M.R.A.P.

**DEMANDEZ
LA CARTE
1970**



Elie KAGAN

Une délégation des travailleurs africains participait au congrès. Des milliers d'enfants vivent dans les dizaines de bidonvilles de France.

Sur la Pologne

DEPUIS près de deux ans, une autre source d'inquiétude nous vient de Pologne où la campagne idéologique contre le sionisme a finalement dégénéré en un climat de suspicion généralisée à l'égard des quelques milliers de juifs survivant dans ce pays. Notre inquiétude est d'autant plus légitime qu'à toute demande d'information, sinon d'explication, les autorités polonaises — gouvernement ou ambassade — ont opposé une totale fin de non-recevoir désespérément négative.

Cependant, alors que nous parvenons les échos de déclarations des dirigeants les plus autorisés de la République populaire de Pologne dénonçant eux-mêmes les abus de la campagne antisioniste, des juifs polonais, par milliers, privés de leurs emplois, c'est-à-dire de toute dignité, sous un régime où le travail est source de toute dignité, continuent à s'expatrier, nantis, après des mois d'attente et d'incertitude, d'une autorisation de sortie qui est, en fait, un acte privatif de leur nationalité et de leurs biens.

Le sort fait aux juifs de Pologne dont la plupart ont un long passé de dévouement et de sacrifice à la patrie polonaise et à son régime socialiste, est une profonde injustice. On nous dit : « Il ne s'agit pas d'antisémitisme, mais d'antisionisme. » Nous ne comprenons pas les rigueurs de cet antisionisme-là, s'exerçant par surcroît sur les moins sionistes des juifs. Et nous ne voyons pas de quel autre nom que d'« antisémitisme » pourrait s'appeler le sort fait aux juifs de Pologne qui sont maintenant dans la détresse et le dénuement, à Vienne,

à Rome, à Paris, au Danemark, en Suède... et, pour une très faible part seulement, en Israël dont ils étaient pourtant collectivement suspectés d'épouser la cause.

Nous stigmatisons cette injustice qui porte atteinte au crédit de la Pologne populaire, aux yeux de tous ceux qui se sont naguère réjouis de la voir s'engager sur le chemin du progrès, de la démocratie et du socialisme, et, notamment, en se libérant du fonds séculaire de l'oppression antisémite.

Sur les Etats-Unis

AUX Etats-Unis, nous n'en sommes plus aux lynchages d'il y a vingt ans, ni à ce que l'on appelait aussi « les lynchages légaux », la condamnation à mort de noirs comme Willy Mac Gee, les Huit de Trenton, les Sept de Martinsville, à l'issue de procès truqués et généralement sous l'accusation de « viol d'une femme blanche ». Cependant, plus d'un siècle après l'assassinat de Lincoln, la ségrégation raciale demeure, dans ce grand pays, un des problèmes les plus aigus et donne lieu à des violences quotidiennes. On ne voit

La salle dans laquelle s'est déroulé le congrès avait été mise à notre disposition par le Grand-Orient de France, représenté par M. Maurice Gautier, membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient.

Elle avait été aménagée par la municipalité de Drancy.

Nous tenons à exprimer nos remerciements à l'un et à l'autre.

TRAVAILLEURS FRANÇAIS IMMIGRÉS TOUS UNIS

A TRAVAIL EGAL SALAIRE EGAL
A LAVORO UGUALE SALARIO UGUALE
A TRABAJO IGUAL SALARIO IGUAL
ΙΑΙΑ ΔΟΥΛΕΙΑ ΙΑΙΑ ΠΛΗΡΟΜΗ
A TRABALHO IGUAL SALARIO IGUAL
KAKAV UČINAK TAKVA ZARADA
لأعمال مساوية أرباح مساوية



Elie KAGAN

guère de solution prochaine, moins encore que pour la guerre du Vietnam, tant le racisme paraît lié à la texture même de l'économie et de la vie sociale des Etats-Unis.

Sur l'apartheid en Afrique du Sud

EN Afrique australe, l'apartheid exerce sa loi sanglante sur les peuples noirs de la République sud-africaine et de la Rhodésie. Ces deux pays constituent, avec les territoires coloniaux du Portugal fasciste (Angola, Mozambique, etc.) un bastion du racisme agressif et conquérant qui s'est donné pour objectif plus ou moins dissimulé le rétablissement de la « supré-



Elie KAGAN

Charles Owezarek, rapporteur de la commission sur le racisme et l'antisémitisme.

matie blanche» sur une grande partie de l'Afrique. Nous sommes doublement concernés par ce qui se passe là-bas. D'abord, parce que notre gouvernement, faisant fi des décisions de l'O.N.U., est celui qui fournit le plus d'armes aux maîtres de l'Afrique du Sud. Des armes qui tuent les noirs dont la révolte, peu à peu, donne naissance, en Rhodésie surtout, à des opérations de guérilla. D'autre part, nous savons que des liens existent entre les racistes d'Afrique australe et ceux d'Europe, qui puisent des encouragements moraux, et peut-être autres que moraux, dans la puissance toujours accrue du bloc raciste sud-africain. Le N.P.D. allemand envoie des délégations à Prétoria. A Paris s'est même constituée une association France-Afrique du Sud que soutiennent les amis de « Minute » et de « Rivarol ».

Sur d'autres points « chauds »

NOUS avons à mener une action « tous azimuts » car nombreux sont aujourd'hui les « points chauds » où se déroulent des affrontements prenant parfois la forme de véritables génocides. Nous nous préoccupons du sort de tous les peuples, que ce soit au Biafra, au Nigeria, au Soudan, où les Arabes musulmans du Nord se heurtent aux noirs chrétiens du Sud ; en Inde où les bagarres ethniques et religieuses font des centaines de morts sur un fond de misère profonde et de luttes économiques ; en Indonésie, où des centaines de milliers d'hommes, communistes ou considérés comme tels, ont été massacrés ; en Irak, où des hommes accusés d'espionnage ont été exécutés dans des conditions atroces et dans un climat moyenâgeux de haine antijuive, après des procès ne présentant aucune des garanties requises ; en Irak, où se poursuit aussi une guerre féroce contre la communauté nationale kurde ; ou encore au Tchad, où nous

voyons se développer une nouvelle guerre menée par les forces françaises et rappelant de bien angoissants souvenirs...

Sur l'enquête du M.R.A.P. lancée en juin 1969

VENUES de toutes les régions de France, les réponses à notre enquête émanent de tous les milieux sociaux, politiques, religieux, professionnels.

Elles traduisent une intense bonne volonté, une combativité qui atteste qu'un puissant courant antiraciste existe en France, plein de promesse pour le M.R.A.P.

Notre enquête fait apparaître une grande diversité aussi dans les appréciations portées sur le M.R.A.P. et ses activités. Soulignons encore, comme nous l'avons fait dans la présentation du dossier de « Droit & Liberté », qu'en publiant le compte rendu nous avons volontairement valorisé les positions critiques et hostiles. Même si 90% des réponses approuvent totalement nos conceptions et nos réalisa-



A.P.

En Afrique du Sud, les demoiselles peuvent apprendre à chasser le noir !



Elie KAGAN

Marc-André Bloch, rapporteur de la commission sur le conflit du Proche-Orient et ses conséquences.

tions, il nous importe de connaître et d'examiner les reproches qui nous sont faits par 10% de ceux qui nous manifestent par là même leur intérêt. Même si ces reproches nous semblent outranciers, injustes, même si certains de nos correspondants se font, visiblement, une image faussée du M.R.A.P. sans même avoir pris la peine de s'informer sur ce que nous sommes, « l'impression que l'on donne de soi à l'opinion publique compte beaucoup », ainsi que l'écrit l'un d'eux.

Pourquoi ces contradictions profondes, y compris parfois entre les personnes qui nous approuvent de tout cœur ? Nous devons être tout à fait conscients du fait que cette situation tient à la nature même des problèmes que notre Mouvement a pris la charge de résoudre.

D'une part, le racisme sous toutes ses formes est étroitement lié aux données économiques et politiques de la société. En France, on ne peut séparer les préjugés, les discriminations visant les travailleurs immigrés, des conditions dans lesquelles ceux-ci vivent et travaillent. Sur un autre plan, l'antisémitisme tel qu'il est apparu

dans l'affaire d'Orléans est inséparable d'un certain contexte politique et social, d'un certain héritage historique, dont les éléments viennent de donner lieu à l'analyse approfondie d'un groupe de sociologues.

D'autre part, le monde est divisé en deux camps, le capitaliste et le socialiste, qui s'affrontent durement sur le plan idéologique et économique. La plupart des gens, en France comme ailleurs, se déterminent par rapport à cet affrontement mondial et leurs options politiques, comme leurs conceptions philosophiques, le parti ou le milieu auquel ils se rattachent, motivent différemment les conditions, l'état d'esprit dans lesquels ils viennent à la lutte antiraciste. La tentation est donc forte, parfois, de ne voir dans celle-ci que ce qu'elle peut apporter à l'appui de telle ou telle thèse.

Enfin, il faut comprendre que chaque victime du racisme est naturellement préoccupée en priorité de la forme de racisme qui la concerne personnellement...

Etre antiraciste, c'est, en premier lieu, être capable de dialoguer avec quiconque, de ne pas cataloguer les hommes sur la base de critères irrationnels, de juger **ce que dit, ce que fait chacun et non pas ce qu'il est** (ou ce que l'on croit qu'il est).



Elie KAGAN

Si nous souhaitons que toutes les catégories de victimes du racisme, tous les courants d'opinion soient représentés au sein de tous les organismes du M.R.A.P., du comité local au Secrétariat national, nous ne saurions pratiquer, nous ne pratiquerons jamais les dosages savants auxquels d'aucuns voudraient parfois nous conduire, ni le **numerus clausus** contre quiconque ni les exclusives quelles qu'elles soient.

Dans les commissions, l'atmosphère était au travail.



Elie KAGAN

LES NOUVEAUX STATUTS

Les nouveaux statuts adoptés par le Congrès visent un triple but :

a) *Préciser les objectifs du M.R.A.P. :*

« L'Association a pour objet de faire disparaître le racisme sous ses diverses manifestations, et de venir en aide moralement et matériellement aux victimes du racisme » (art. 3).

L'article 4 précise que la réalisation de cet objectif sera mise en œuvre « notamment » par les moyens suivants : « La propagande et la formation d'un civisme antiraciste ; les campagnes et les appels à l'opinion publique contre les activités et les violences racistes, ainsi que la mise hors-la-loi des groupes qui en sont les auteurs ; les recours aux juridictions compétentes pour sanctionner pénalement, civilement et sur le plan du droit administratif lesdits auteurs ; les pétitions et propositions de loi adressées aux pouvoirs publics ; les manifestations, démonstrations et cérémonies publiques ; l'attribution de distinctions, récompenses ou prix aux personnes ayant apporté un puissant appui à la lutte contre le racisme, ainsi que l'aide aux éducateurs de l'enfance et de la jeunesse, disposés à leur inculquer le respect de la personne humaine et le civisme antiraciste »...

b) *Accroître la représentativité du Congrès.*

Les précédents statuts ne prévoyaient la participation que de *délégués* des comités locaux et des groupements autonomes affiliés au M.R.A.P. Après modifications, les adhérents isolés (là où il n'existe pas de comités locaux) participent de plein droit au Congrès. Ils ont droit chacun à une voix. Les délégués des comités locaux disposent d'autant de mandats qu'il y a de membres dans les comités.

c) *Mieux définir les organes de direction.*

Le Congrès national (annuel) élit le Conseil national, dont il fixe le nombre de membres, ainsi qu'une commission de contrôle financier.

Le Conseil national se réunit, en principe, tous les trois mois. Il élit le Bureau national, dont le nombre est fixé par rapport à l'effectif du Conseil.

Le Bureau national qui se réunit tous les mois, désigne le président, les vice-présidents, le secrétaire général, les secrétaires nationaux, le trésorier, le trésorier adjoint et l'archiviste (chargé des procès-verbaux et de la documentation).

C'est le Conseil national, sur proposition du Bureau, qui désigne les membres du Comité d'honneur.

A l'issue du Congrès des 29 et 30 novembre, le Conseil national compte 111 membres, et le Bureau national 44.

Faites
abonner
vos amis
à

droit & Liberté



Elie KAGAN

Albert LEVY

Donner à l'action une impulsion nouvelle

« L serait vain de vouloir, à l'instant, tirer de nos débats tous les enseignements qu'ils contiennent » souligne Albert Lévy, qui dans une intervention finale s'efforce cependant de dégager « quelques thèmes essentiels qui émergent de ces deux journées, les lignes directrices de notre conduite ».

« Le trait dominant de notre Congrès, déclare-t-il, c'est sans doute l'effort accompli pour cerner toutes les données actuelles du racisme, pour clarifier les notions, dissiper les malentendus préjudiciables au développement de l'action. Le débat fut parfois vif, passionné ; il s'est toujours déroulé dans la plus grande liberté et en toute loyauté. »

Constatant que les participants « ne sont pas d'accord sur tout », il ajoute :

« Cela ne doit pas nous étonner, bien au contraire, c'est tout à fait normal, et c'est réjouissant. La raison d'être du M.R.A.P., c'est précisément cette pluralité d'opinions. Mais, apprendre à dialoguer avec celui qui ne pense pas comme nous, n'est-ce pas déjà une condition première de l'antiracisme ? Il s'agit non pas de ressasser ce qui nous divise, mais d'ajouter ce que les uns et les autres apportent, chacun à sa façon, au combat commun. » C'est ce qui fait du M.R.A.P. ce cadre, « le seul en France probablement, où puissent se rencontrer des militants si divers », c'est ce qui explique « l'influence de notre Mouvement, les soutiens qu'il obtient et peut espérer, les larges perspectives qui sont ouvertes. »

Albert Lévy montre ensuite que le M.R.A.P., ainsi que le Congrès l'a confirmé, ne doit pas se consacrer à la lutte contre un seul aspect du racisme, mais contre tous : « Nous affirmons — et pas du bout des lèvres — la liaison profonde qui existe entre tous les racismes, et par conséquent la solidarité entre toutes les victimes

du racisme. Nous ne pensons pas que ce soit rendre service à celles-ci que de pratiquer en faveur d'une catégorie une sorte d'exclusivisme, une spécialisation, contre une forme déterminée de racisme, comme cela se fait dans certaines organisations. Effectuer une telle ségrégation, même si elle n'est pas raciale, mais antiraciste, nous paraît néfaste. Nous nous faisons une plus haute idée de la fraternité humaine, objet de notre effort. Luttant simultanément sur tous les fronts de l'antiracisme, nos combats se renforcent les uns les autres ; ils suscitent le dévouement simultané, non seulement des victimes du racisme, mais de tous ceux qui, sans être personnellement visés, entendent s'opposer à ce fléau. »

Quatre données principales

Des orientations contenues dans les débats et les résolutions adoptées, Albert Lévy détache quatre données principales.

1. « Nous avons décidé de nous orienter d'une façon aussi conforme que possible aux grands problèmes de notre temps. Lors de la création du M.R.A.P., il y a 20 ans, le monde venait de découvrir avec horreur les crimes hitlériens, le génocide des juifs. Depuis, les hommes de l'Occident ont fait une autre découverte : celle du « Tiers Monde ». Il y a une certaine similitude entre l'une et l'autre (...).

« Les générations qui ont connu la guerre ont, certes, le devoir d'informer les jeunes, de les mettre en garde. En même temps, nous avons le devoir de mettre l'accent sur cette humanité contemporaine, rejetée dans l'ombre et le sous-développement technique par des siècles de colonialisme. Nous devons déterminer envers elle un courant de solidarité véritable ; c'est dans ce contexte général que se situe en grande partie notre action aujourd'hui. »



D.R.

Le monde découvrait, il y a vingt ans, les crimes hitlériens, le génocide des juifs. Depuis les hommes de l'Occident ont découvert le Tiers-Monde.



V. SOBOLYEV

2. « Nous avons affirmé aussi notre volonté d'accorder la priorité à la lutte contre le racisme chez nous. Il nous faut « balayer devant notre porte » : Nous sommes en présence de faits réels concrets, que chacun peut constater : la persistance de l'antisémitisme, révélée par l'affaire d'Orléans ; l'effroyable misère physique et morale dont souffrent les trois millions d'immigrés vivant parmi nous. Si souhaitables, si indispensables que soient nos prises de positions et nos interventions concernant la situation dans tel ou tel pays, nul ne nous aidera de l'extérieur à combattre les discriminations, les haines, les préjugés racistes qui existent ici même. Nous sommes comptables de ce qui sera fait en France ; prenons donc nos responsabilités. »

Les comités seuls...

3. « Dans les commissions, s'est exprimée avec force la nécessité de multiplier les comités du M.R.A.P. dans les localités, les départements, les arrondissements parisiens, ainsi que dans les entreprises, lycées et facultés.

« Les comités seuls sont aptes à rendre effective notre présence, notre riposte. Il ne faut rien laisser passer : ni une allusion raciste dans un journal local ni une inscription « La France aux Français », sur un mur, ni une injustice envers un immigré. Il faut agir avec le souci d'éduquer et de mobiliser l'ensemble de l'opinion publique. Ainsi, seulement nous accroîtrons le nombre de nos militants et de nos adhérents dans tous les milieux. »

4. « Notre Congrès a mis en relief les prolongements que doit avoir notre action dans deux domaines importants : l'éducation et l'information.

« En collaboration avec le C.L.E.P.R. nous devons prendre contact avec les enseignants, les éducateurs, les parents, les associations de jeunes, susciter entre eux des débats, pour promouvoir partout la lutte contre les préjugés raciaux dans la jeunesse, et avec la jeunesse.

« Concernant l'information, nous demandons que l'O.R.T.F. donne une plus large place aux émissions luttant contre les préjugés raciaux, avec la participation des militants antiracistes. Nous devons obtenir davantage de soutien dans la presse nationale, régionale et locale. Ne sous-estimons pas non plus « Droit & Liberté », le meilleur instrument dont nous dis-

posons pour nous faire connaître. »

Albert Lévy conclut :

« Tout cela constitue peut-être l'ébauche d'un style nouveau, plus dynamique, plus hardi, plus efficace, qui sera le nôtre désormais. Après ce Congrès, la ligne et les objectifs du M.R.A.P. sont plus clairs, mieux adaptés aux réalités présentes ; ses

militants sont mieux armés pour la lutte ; ils sont plus profondément unis.

« Le Congrès avait pour thème : « Le M.R.A.P. demain... » Pour chacun de nous, « demain » c'est maintenant, nous y sommes. A chacun de donner à l'action une impulsion nouvelle. Au travail. »

Les organisations représentées

Les organisations ou institutions suivantes étaient représentées au congrès : Confédération générale du Travail (C.G.T.) ; Comité de liaison des Educateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.) ; Comité international tzigane (C.I.T.) ; Union générale des Travailleurs sénégalais en France (U.G.T.S.F.) ; Fédération des Associations de solidarité aux Travailleurs immigrés (F.A.S.T.I.) ; Union des Déportés juifs de France (U.D.J.F.) ; Union des Engagés volontaires et Anciens combattants juifs (U.E.V.A.C.J.) ; Union des Femmes françaises (U.F.F.) ; Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté (M.C.A.A.) ; Union des Sociétés juives de France (U.S.J.F.) ; Fédération mondiale des Villes jumelées (F.M.V.J.) ; Ligue portugaise de l'Enseignement et de la Culture populaire ; Comité d'établissement des Usines Renault ; Regroupement de l'Emigration martiniquaise (R.E.M.) ; Union générale des Travailleurs réunionnais en France (U.G.T.R.F.) ; Association générale des Travailleurs antillais et guyannais en France (A.G.T.A.G.) ; Comité de liaison pour l'Alphabétisation et la Promotion (C.L.A.P.) ; CIMADE ; Scouts de France (S.D.F.) ; Hommes et Migrations ; Mosquée de Paris, etc.

Messages

Les responsables nationaux de la C.G.T., de la Confédération française démocratique du Travail (C.F.D.T.), du Syndicat national des Instituteurs (S.N.I.), du Syndicat national de l'Enseignement du second degré avaient envoyé des messages, ainsi que de nombreuses autres organisations ou personnalités : MM. Achille Peretti, président de l'Assemblée nationale ; Robert Ballanger, président du groupe parlementaire communiste ; Arsène Boulay, député-maire de Romagnat ; Albert Dassié, député de Loire-Atlantique ; Gaston Defferre, député-maire de Marseille ; André Duroméa, député de Seine-Maritime ; M. Niles, député-maire de Drancy ; Aymar Achille-Fould, député de la Gironde ; Mme Suzanne Crémieux, sénateur du Gard ; André Gillot, maire de Saint-Denis ; Fernand Lefort, maire de Saint-Ouen ; M^{re} André Blumel, conseiller municipal de Paris ; Jean Picart-le-Doux ; Mme Jean-Richard Bloch ; M^{re} Etienne Nouveau ; MM. Maurice Vaussard, vice-président de Pax Christi ; Fenigchtein, président des Amis israéliens de France ; Jean-François Pecot, président de Travail et Culture ; Mme Marie-Elisa Nordmann-Cohen ; André Lunet, président de Tourisme et Travail ; Fournier-Bocquet, secrétaire général de l'Association nationale des Anciens combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) ; Jean Suret-Canale ; Hubert Deschamps ; Jacques Nantet, président de l'Amitté judéo-chrétienne ; Louis Périllier ; André Tolle ; Henri Bartoli, professeur à la Faculté de Droit de Paris ; Henri Michel ; Marcel Prenant ; Dr Denis Finkel ; Raoul Dubois, etc.

LES RÉSOLUTIONS ADOPTÉES

1. Les immigrés, le Tiers-Monde

I. — Le M.R.A.P. constate que la présence en France de plus de trois millions de migrants (travailleurs et leurs familles), qui jouent un rôle essentiel dans l'économie nationale, n'a suscité jusqu'à présent aucune action valable de la part des pouvoirs publics pour aménager leur accueil, leur logement, leur formation professionnelle et la défense de leurs droits.

Il constate que les travailleurs étrangers des deux sexes, originaires des pays du Tiers monde ou du sud de l'Europe, sont davantage traités comme des unités de production que comme des êtres humains.



L'émigration a des motifs sociaux ou politiques.

Il constate que la situation ambiguë des travailleurs originaires des départements dits départements d'outre-mer transportés en France par le gouvernement français est objectivement très voisine de celle des travailleurs migrants.

II. — Il dénonce cette exploitation systématique des travailleurs migrants rendue possible par une évidente complicité des pouvoirs publics qui, au gré des circonstances politiques et économiques se jouent des libertés publiques et des droits sociaux de ces travailleurs.

Il rappelle que les gouvernements des pays exportateurs de main-d'œuvre ont eux aussi une très lourde responsabilité dans la situation de leurs nationaux émigrants.

Il stigmatise les discriminations de tous ordres et les actes racistes frappant ces travailleurs et rappelle que la dignité humaine — aussi bien celle des nationaux que celle des étrangers — ne se divise pas et doit être l'objet d'un seul et même combat.

III. — Les problèmes de migration ne pourront être réellement résolus à long terme que par un combat en vue d'une révision d'ensemble des rapports économiques et politiques actuels entre les nations dites développées et les nations dites sous-développées dont les migrants sont les victimes. A court terme, il faut lutter pour :

1° Une politique d'accueil débarrassée des tracasseries administratives et laissant aux travailleurs migrants le libre choix entre la présence définitive ou le séjour temporaire, ce qui implique une réelle politique d'éducation et de promotion, tant pour l'adaptation à la vie en France que pour la réadaptation lors du retour au pays.

2° La reconnaissance de l'existence et de la valeur des cultures des migrants et la possibilité pour eux de les exprimer pleinement.

3° La participation des migrants à la vie économique et syndicale et le respect de leurs libertés individuelles.

4° La participation des organisations représentatives des travailleurs migrants à la gestion du Fonds d'Action Sociale en vue, notamment, d'une authentique politique de logement.

5° La mise en place d'un statut social et économique qui garantisse l'égalité effective des droits des travailleurs migrants.

En un mot, une politique fondée sur le respect de la dignité humaine, à l'exclusion de toute xénophobie et de tout racisme.

IV. — A cette fin, il convie toutes les organisations nationales de solidarité avec les travailleurs migrants et toutes les organisations de travailleurs qui, jusqu'à maintenant, ont suppléé dans la dispersion à la carence des pouvoirs publics, à unir leurs forces dans ce combat fraternel.



« Ils » viennent manger notre pain », entend-on parfois.

2. Le racisme et l'antisémitisme en France et dans le monde

Le racisme demeure en France une réalité qui se manifeste quotidiennement tant sous la forme ancienne de l'antisémitisme que dans la ségrégation et l'hostilité à l'égard des travailleurs immigrés et des gitans.

Des publications spécialisées, d'un tirage global de près d'un million d'exemplaires, l'entretiennent systématiquement ; la condamnation d'une de ces publications à la suite de la plainte du M.R.A.P. ne constitue qu'une exception à l'impunité dont bénéficient généralement leurs campagnes odieuses.



A Paris comme dans d'autres régions de France, les murs sont souvent saisis par ceux qui veulent dresser les uns contre les autres.

Quel qu'il soit, le racisme a pour but d'isoler un groupe contre lequel il suscite, par tous les moyens possibles, le mépris, l'hostilité et, au besoin, la violence, chaque individu étant désigné et condamné en fonction de son appartenance au groupe. Visant à créer des barrières artificielles au sein de la société, le racisme est toujours et partout utilisé à des fins de division et de diversion notamment en période de tension économique. Les forces qui le fomentent peuvent changer parfois de thèmes et de victimes ; de telles adaptations tactiques ne doivent pas masquer la similitude et la liaison profondes qui existent entre tous les racismes de par leur nature même et par conséquent, la solidarité de fait unissant tous ceux qui en sont frappés.

DEPUIS juin 1967, la crise du Moyen-Orient a engendré ou aiguisé à travers le monde des conflits idéologiques et politiques alimentant le racisme aussi bien antijuif qu'anti-arabe.

L'attitude adoptée à l'égard des deux adversaires est transposée, dans bien des cas, du plan politique au plan des relations individuelles. C'est ainsi qu'au moment de la guerre des Six-Jours, le soutien à Israël s'accompagnant d'un mouvement de sympathie à l'égard des juifs s'est fortement teinté d'hostilité envers les Arabes. Aujourd'hui, l'émotion suscitée par les souffrances et la lutte des Arabes palestiniens dans les territoires occupés tend à créer un courant antijuif fondé sur des confusions semblables.

D'autre part, dans le cadre de ces événements, la situation des juifs dans leurs pays respectifs a été mise en cause de diverses façons. L'antisémitisme vise à les rejeter hors de la communauté nationale. En vue de remédier à cet ostracisme, le sionisme défend la conception d'une nation juive dispersée à travers le monde et trouvant un abouissement et un refuge dans l'Etat d'Israël. La conception républicaine et socialiste, tout en reconnaissant le droit d'Israël à l'existence, affirme et entend assurer le droit des juifs à une citoyenneté normale, leur participation pleine et entière à la vie nationale, y compris pour ceux qui demeurent attachés aux valeurs religieuses et culturelles résultant de leur histoire et de leurs traditions particulières.

Faute d'un examen de ces données, dans un esprit d'objectivité et de compréhension humaine, des attitudes schématiques se font jour, dont les conséquences peuvent être graves.

En France, la crise du Proche-Orient a donné lieu, jusque dans les plus hautes sphères de l'Etat, à des déclarations tendant à expliquer les événements historiques par certains traits distinctifs attribués aux juifs, ou faisant peser sur eux la responsabilité des difficultés intérieures.

Ces déclarations ne pouvaient que renforcer l'antisémitisme dont l'odieuse « affaire d'Orléans » a révélé la persistance et la profondeur dans notre pays.

Dans le même temps, se développaient des campagnes xénophobes prenant appui sur l'expulsion de nombreux étrangers. Contre les travailleurs algériens, se sont déchaînés tous ceux qui s'emploient à les entourer d'un climat de peur et de haine. A Paris et en province, les faits divers servent fréquemment de prétexte à des affirmations ou insinuations calomnieuses qui accréditent l'idée d'une exceptionnelle criminalité dans leurs rangs. Ces derniers mois, plusieurs attentats ont été commis contre les logements d'Algériens et des cafés qu'ils fréquentent ; les auteurs de ces agressions, impunis jusqu'à présent, rendent public dans les tracts qu'ils répandent, leur credo raciste, à la fois anti-arabe et antijuif.

Dans des pays que leurs principes et leurs combats révolutionnaires doivent éloigner de tout racisme, la dénonciation du sionisme et de la politique israélienne a pu dévier parfois en des manifestations d'antisémitisme. En Pologne particulièrement, il en est résulté des mesures arbitraires, une atmosphère de suspicion englobant l'ensemble de la population juive, bien que certains dirigeants hautement responsables aient mis en garde contre les outrances de cette campagne et les injustices qu'elle a suscitées.



Dans les « provinces d'outre-mer », les autorités portugaises s'efforcent de fanatiser la population blanche.

plus ou moins camouflés dont la démagogie xénophobe et irrédentiste met en danger la démocratie en Allemagne et la sécurité des peuples d'Europe.

Les néo-nazis ouest-allemands, comme l'extrême-droite en France, entretiennent des contacts nombreux avec les dirigeants racistes de l'Afrique du Sud auxquels divers gouvernements, dont le nôtre, apportent un actif soutien moral et matériel en violation des décisions de l'O.N.U.

Profondément enracinée dans la société américaine, la ségrégation raciale qui sévit contre les noirs se traduit par des violences de toutes sortes. Des groupes puissants, parfois militarisés, s'emploient à développer l'idéologie raciste par tous les moyens, y compris l'intimidation et le crime : en trois mois, trente synagogues ont été incendiées ou saccagées dans la seule ville de New York.

Des tentatives sont faites pour détourner contre les juifs les légitimes colères des noirs opprimés et de telles excitations, qui trouvent souvent audience, compliquent encore la tâche des antiracistes. Le « moratoire » témoigne du courant qui unit le combat pour l'égalité des droits à celui des forces de paix, alors que les massacres perpétrés au Vietnam soulèvent l'indignation de l'opinion mondiale.

Le Congrès, confirmant les prises de position du M.R.A.P. face aux événements multiples et complexes de la dernière période, tient à réaffirmer que le racisme est partout et toujours intolérable, sous quelque forme qu'il se présente, et qu'aucun prétexte ne saurait, en aucun cas, le justifier.

Le M.R.A.P. appelle tous les antiracistes, par-delà leurs divergences politiques, philosophiques ou religieuses, à s'unir dans un combat commun et sans arrière-pensées, contre tous les racismes. Il attire l'attention de l'opinion publique sur les responsabilités qui nous incombent en France pour combattre les haines et les préjugés dans notre propre pays.

Il demande :

- l'adoption urgente de la législation antiraciste élaborée par le M.R.A.P. et soumise au Parlement depuis plus de dix ans ;

- l'introduction à l'O.R.T.F. d'une tribune régulière consacrée aux problèmes du racisme et animée par des responsables de l'action antiraciste ;

- le développement, dans l'enseignement, de la lutte contre les préjugés raciaux dans le cadre d'une véritable éducation civique ;

- la ratification par la France de la Convention internationale pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale.

Le Congrès salue les jeunes, les enseignants, les syndicalistes, les journalistes, les hommes d'Eglises et les antiracistes de tous les partis politiques qui participent dans leurs milieux respectifs à la lutte contre les préjugés raciaux. Il les invite à renforcer et coordonner leurs efforts en liaison avec le M.R.A.P. et ses comités car, seule une action organisée et systématique peut assurer le triomphe des idéaux d'égalité et de fraternité auxquels aspire l'immense majorité des Français.

3. Le problème du Proche-Orient et ses conséquences

Le Congrès du M.R.A.P. réuni à Paris les 29 et 30 novembre 1969, après avoir entendu le rapport de la commission sur le « problème du Proche-Orient et ses conséquences », réaffirme les principes qui sont à la base de toute l'action antiraciste du Mouvement et, notamment : « le respect du droit pour chaque peuple à son existence, à son indépendance nationale, à sa dignité, à sa sécurité, à la libre disposition de son destin. Aucune nation ne saurait faire un préalable à sa propre existence ou à sa propre sécurité de la spoliation ou de la disparition d'une autre nation ».

Au Proche-Orient, le conflit israélo-arabe qui se prolonge dangereusement découle pour une large part du refus de prendre en considération ces principes d'équité sans lesquels la paix ne saurait être rétablie.

Ce conflit concerne le M.R.A.P. et tous les antiracistes parce qu'il attise le mépris et la haine entre des peuples dont le voisinage dans la paix serait source de progrès pour eux-mêmes, pour toute cette région du monde et pour toute l'humanité pacifique.

Ce conflit concerne le M.R.A.P. et tous les antiracistes parce qu'il est aussi bien, en France, à l'origine d'un renouveau raciste tantôt anti-arabe, tantôt anti-juif, et d'un faisceau inextricable de confusions où la passion, la haine et l'angoisse l'emportent chez beaucoup sur la lucidité, la sérénité et la raison qui peuvent seules

contribuer à éclairer, sinon à résoudre, le problème.

Le Congrès rappelle et approuve l'attitude constante du M.R.A.P. s'élevant en chaque occasion contre toutes les manifestations de racisme liées au déroulement de la crise du Proche-Orient.

Ce conflit concerne enfin tous les hommes, en raison des périls qu'il fait peser sur la paix du monde. Par-delà son expression directe sur le terrain, il constitue une phase dramatique de l'affrontement entre les deux camps dont dépend le sort du monde aujourd'hui. Cette donnée est d'autant plus grave que le Proche-Orient est le carrefour d'énormes intérêts politiques, économiques et stratégiques.

Le Congrès rappelle et approuve les prises de positions répétées du M.R.A.P. depuis la crise de mai-juin 1967 pour la solution pacifique du conflit sur la base de ce qui était essentiel avant la guerre des Six-Jours et le demeure aujourd'hui : le droit à l'existence et à la sécurité pour Israël et pour le peuple palestinien. De part et d'autre, des multitudes humaines se dressent, prêtes à d'énormes sacrifices s'ajoutant aux sacrifices déjà consentis. Mais les armes ne régleront rien. Depuis vingt ans, elles n'ont fait qu'aggraver le conflit. C'est la solution politique et humaine qu'il faut rechercher. Elle doit s'imposer dans les esprits et dans les faits.

Malgré des omissions et des imperfections, la résolution adoptée le 22 novembre 1967 par le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. semble constituer un premier

pas vers une solution d'ensemble, une solution qui ne peut voir le jour que par des concessions mutuelles et l'affirmation d'une volonté de compromis ouvrant la voie au dialogue. Ainsi l'on s'acheminerait vers une rupture avec l'escalade des violences et de la guerre.

Le Congrès approuve les efforts du M.R.A.P. pour susciter et favoriser toute rencontre entre tenants de l'un et de l'autre camp. Il donne mandat au M.R.A.P. pour développer de tels efforts avec plus de vigueur encore et ouvrir largement les colonnes de *Droit & Liberté* aux exposés et témoignages favorisant les prises de conscience de l'opinion antiraciste dont le rôle est important dans la promotion d'une solution de paix.

Le Congrès salue les hommes de bonne volonté et de courage qui, dans l'un ou l'autre camp, font entendre, au-dessus de la mêlée, des paroles de justice et d'apaisement qui portent la promesse de l'indispensable dialogue.

A ces prises de position, le M.R.A.P. est décidé, pour sa part, à apporter le maximum d'appui et de rayonnement.

Le Congrès appelle solennellement toutes celles et tous ceux qui peuvent diviser leurs options concernant la crise au Proche-Orient à ne point se soustraire à leur devoir commun de combattre dans l'unité toutes les manifestations du racisme.

Ainsi sera donnée par l'exemple la preuve que l'estime et l'amitié peuvent l'emporter sur le mépris et la haine. Ainsi, nous aiderons à la victoire de la paix.

→ Privés de leurs fonctions et de leurs droits, des milliers de juifs, déchus de ce fait de leur nationalité, ont été ainsi amenés à quitter leur pays qui avait pourtant, après la guerre, déployé de remarquables efforts pour rompre avec son lourd passé d'oppression antisémite.

Le M.R.A.P. demande qu'ils soient rétablis pleinement dans leurs droits et poursuivra, à cette fin, les démarches nécessaires.

Au Proche-Orient même, le conflit entre Israël et ses voisins envenime les rapports humains dans tous les domaines. La prolongation de l'état de guerre et l'occupation entraînent des mesures discriminatoires et coercitives, des violences, qui constituent le terrain d'élection des surenchères nationalistes et du racisme exacerbé. Cette situation engendre inévitablement des dangers pour la sécurité de la minorité arabe en Israël comme des minorités juives dans les pays arabes. En Irak, les juifs sont soumis à une législation qui fait d'eux de véritables parias ; c'est dans une ambiance d'excitation antijuive autant qu'anti-israélienne qu'ont eu lieu, en janvier dernier, les pendaisons d'hommes accusés d'espionnage, après des procès n'offrant aucune des garanties requises. Seules, la recherche et la réalisation d'une paix juste peuvent assurer le respect des droits et de la dignité des peuples et des hommes dans cette région si longtemps ensanglantée.

S'unir dans un combat commun

PARMI les menaces qui, en d'autres points du monde, exigent la vigilance des antiracistes, il convient de signaler tout particulièrement l'agitation, en Allemagne, du N.P.D., héritier de l'hitlérisme, dont l'entrée au Bundestag a été évitée de justesse lors des dernières élections législatives.

Le nouveau gouvernement de Bonn se doit de prendre les mesures indispensables qui mettront hors d'état de nuire les anciens nazis qui occupent encore de nombreux postes dirigeants en R.F.A., ainsi que les néo-nazis et leurs alliés

m r a p

BULLETIN D'ADHÉSION

PRESIDENT : Pierre PARAF. SECRETAIRE GENERAL : Charles PALANT.

COMITE D'HONNEUR

Bâtonnier Paul ARRIGHI, Georges AURIC, Claude AVELINE, Robert BALLANGER, Roger BASTIDE, Jean CASSOU, Aimé CESAIRE, Diomède CATROUX, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Pierre COT, Docteur Jean DALSACE, Louis DAQUIN, Hubert DESCHAMPS, Henri DESOILLE, Michel DROIT, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Adolphe ESPIARD, Henri FAURÉ, Max-Pol FOUCHET, Marcel GROMAIRE, André HAURIQUO, Charles-André JULIEN, Alfred KASTLER, Joseph KESSEL, Alain LE LEAP, Michel LEIRIS, Jeanne LEVY, Darius MILHAUD, Théodore MONOD, Etienne NOUVEAU, Jean PAINLEVE, Jean PIERRE-BLOCH, Marcel PRENANT, Alain RESNAIS, Emmanuel ROBLES, Françoise ROSAY, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Jean SURET-CANALE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, Général Paul TUBERT, VERCORS, Dr Pierre WERTHEIMER.

Robert ATTULY, Vincent AURIOL, Georges DUHAMEL, Yves FARGE, Françoise GAY, Jacques HADAMARD, Georges HUISMAN, Jules ISAAC, Frédéric JOLIOT-CURIE, Jean LURCAT, Léon LYON-CAEN, André MAUROIS, Amiral MUSELIER, Marc SANGNIER, André SPIRE, Chanoine Jean VIOLLET.

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHERE AU M.R.A.P.

Nom Prénom

Profession

Adresse

Je vous envoie, à cet effet, la somme de

Je souhaite :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)
120, rue Saint-Denis - Paris (2^e) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

RAINETT

PARIS

Catalogue et liste des dépositaires sur demande à Rainett B.P. 233-02 - Paris R.P.



Du roman à la télévision

Les eaux mêlées

Cette grande « dramatique » réalisée par Jean Kerchbron, d'après le roman de Roger Ikor posait le problème, à travers l'histoire d'une famille juive, de l'intégration des étrangers dans le pays d'accueil.



O.R.T.F.

Gilles Segal et Françoise Wulf

PORTER le roman au cinéma, sans en trahir ni l'esprit, ni les intentions, c'est un tour de force, devait reconnaître Roger Ikor qui obtint le prix Goncourt en 1955 pour « Les eaux mêlées ».

« Je suis tout à fait d'accord avec l'adaptation qu'en ont faite Jean Kerchbron et Paule de Beaumont. Faire tenir en deux heures un roman de cinq ou six cents pages qui se déroule sur un bon demi siècle, à travers quatre générations rendait absolument nécessaires les transpositions et les transcriptions. Tout traducteur est un traître dit-on, a fortiori lorsqu'on transcrit dans un autre art. Mais dans leur travail de restitution les adaptateurs ont fait preuve d'une loyauté et d'une fidélité auxquelles je rends hommage. »

On est toujours l'étranger de quelqu'un...

« L'antisémitisme, selon moi, c'est moins une haine particulière des juifs que l'utilisation de l'idée de juif comme déversoir de complexes personnels. Je me suis dit en écrivant « Les Faux mêlées » que la meilleure manière de lutter contre l'antisémitisme était d'opposer la réalité vécue, la réalité charnelle de personnages juifs que je connaissais, par mes origines, par mon expérience personnelle, à la fantasmagorie, au délire qui alimentent l'antisémitisme. »

« Plutôt que de me restreindre au tableau d'une famille juive, j'ai voulu en faire le symbole de tous les étrangers. La clef du roman — et du film — c'est : « On est toujours l'étranger de quelqu'un ». Il ne s'agissait plus seulement de l'antisémitisme mais du racisme en général. J'abordais alors le problème de l'intégration de l'Étranger dans la communauté d'accueil, de ses rapports avec les membres de cette communauté. »

« Mon schéma fut le suivant : une famille qui se disposait sur une palette suffisamment large pour qu'en soient présents tous les éléments, la lignée principale poussant sur ce qu'il est convenu d'appeler l'intégration, l'implantation de ces juifs chassés par les pogromes de la Russie tsariste dans la terre française d'accueil. C'est donc d'abord le vieil Avrom : son cas est différent, il est partout chez lui puisqu'il traîne son ghetto portatif et sa nation avec lui. Son fils Yankel se jette dans un premier élan vers l'intégration jusqu'à l'effacement de sa propre personnalité. Ensuite, il recule et restera finalement en marge, peut-être à cause de sa femme, moins bien acclimatée. Le même phénomène se remarque chez Simon, le fils de Yankel, à un degré moindre puisque son mariage avec Jacqueline Saulnier aboutira à une fusion plus totale. »

« Mais alors pour qu'il y ait mariage mixte dans la dignité mutuelle, pour qu'il y ait « eaux mêlées », il ne faut pas que se pose le problème religieux. Sinon, la situation n'est pas égale, il y a absorption soit d'un côté, soit de l'autre. Donc Yankel, Simon et, du côté Saulnier, Jacqueline n'ont aucune foi, aucune pratique religieuse sinon des souvenirs... disons d'ordre folklorique. »

« C'est dans la lignée parallèle, celle de Fernand, qu'est réellement abordé le problème religieux. Lui a tenu à conserver quelques pratiques, à épouser une femme juive. On ne le voit pas dans le film — il était impossible de conserver tous les personnages du roman. Cependant, très astucieusement, Paule de Beaumont et Jean Kerchbron ont réussi à concrétiser le thème qu'implique l'existence de Fernand, sous la forme de son fils Patriek qui, pris dans une ambiance religieuse, veut faire sa « bar-mitsva » et peut-être devenir rabbin. »

« Un autre personnage que je n'ai jamais réussi à sortir mais que les adaptateurs ont remarquablement situé en une seule scène, »

c'est celui de Clara, la fille de Yankel. Elle quitte ses parents pour militer, après avoir rejeté, renié tout son passé. »

« Ainsi, par divers biais, Jean Kerchbron et Paule de Beaumont ont su restituer malgré des modifications, l'essentiel de mes intentions et peindre les membres de la famille Mykhanowitzki chacun dans son évolution personnelle et bien particulière. »

Réussir à faire réfléchir

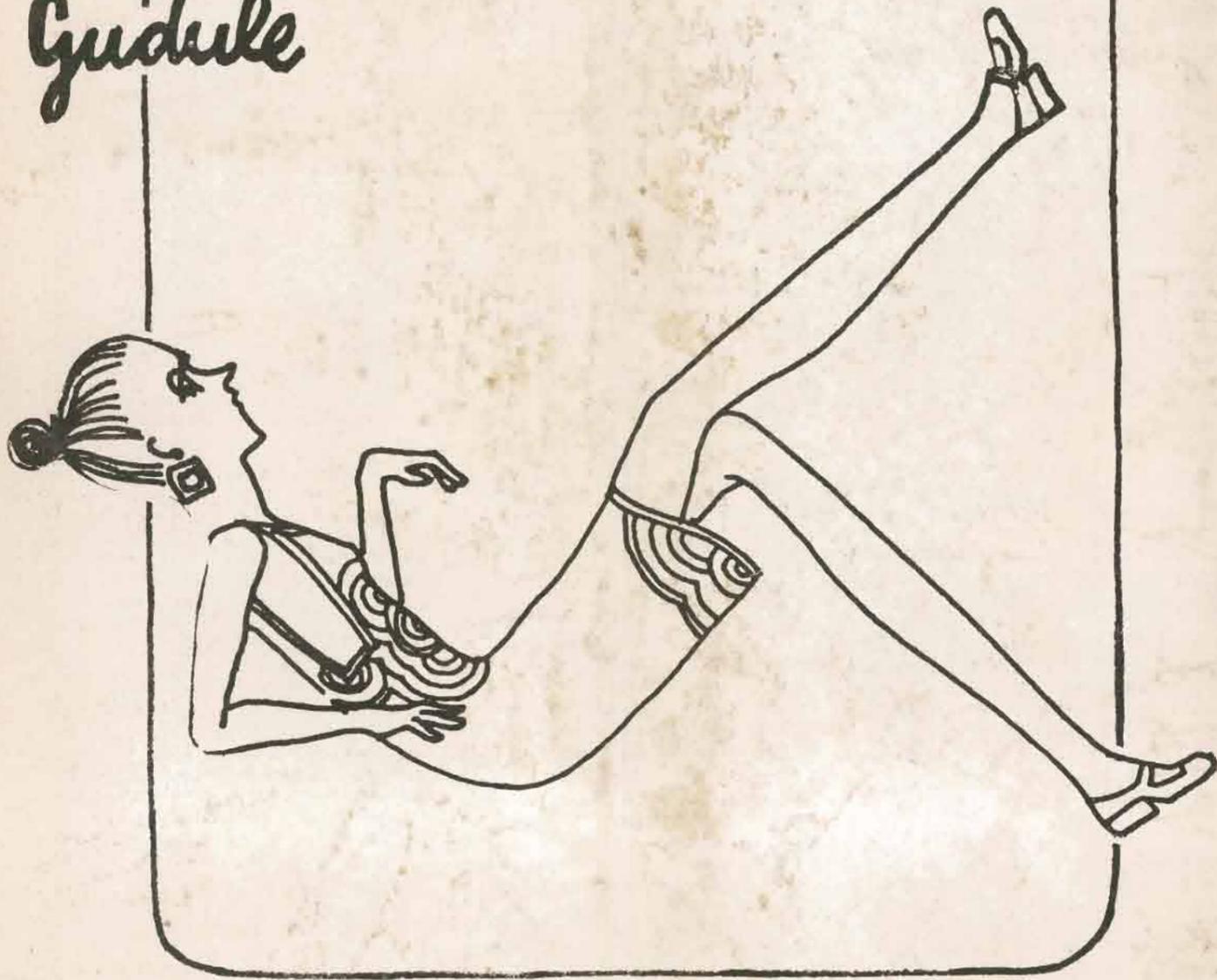
La réussite et l'efficacité certaine de ce très beau film réside surtout dans son authenticité. « On est en pleine pâte concrète et quotidienne » dit Roger Ikor. Et en effet Jean Kerchbron ne s'est pas contenté de réaliser un documentaire à partir de la peinture d'une famille juive. Il a pris ses personnages dans leur évolution et toujours en liaison avec le contexte social et économique de l'époque. Le déroulement des événements historiques est figuré avec astuce et originalité par une bande d'actualités sur laquelle se détache en surimpression l'image statique du personnage central. »

Efficace, ce film, oui. Car, en permettant aux spectateurs de s'identifier aux personnages — ce qui est possible étant donné sa force d'impact — il doit les amener à réfléchir sur eux-mêmes et sur tous les Autres qu'ils soient juifs, Arabes, noirs, Portugais, Espagnols, à les considérer avec leurs différences comme des êtres humains. »

Réalisé avec infiniment de tact, de pudeur, de tendresse, bénéficiant du concours d'excellents acteurs comme Gilles Segal (Yankel), Claude Brasseur (Simon), Ludmila Mikaël (Jacqueline), Serge Marquand (Moïshe), « Les Eaux mêlées » de Jean Kerchbron donne une belle leçon de tolérance et de fraternité. »

Propos recueillis par Marguerite KAGAN.

Gudule



Théâtre

Un violon sur le toit

« Sur le toit de nos maisons, nous sommes chez nous, tandis que le sol ne nous appartient pas »..

« **P**OURQUOI un violon sur le toit ? », monologue Tévyé le laitier. « Parce que sur le toit de nos maisons nous sommes chez nous, tandis que le sol ne nous appartient pas. » Cependant quelle virtuosité, quelle patience ne faut-il pas à cette petite communauté juive de la Russie des tzars pour ainsi vivre et maintenir ses traditions sur une pointe d'épingle, à la merci des vexations, sous la menace d'une expulsion qu'elle ne peut imaginer ! La poésie des décors dérisoires d'une vie paysanne si semblable à tant d'autres vies paysannes et cependant différente, reflète cette instabilité que la communauté refuse.

La tradition contre l'amour

C'est l'histoire de Tévyé le laitier et de ses filles, qui ne veulent pas se marier selon la tradition, c'est-à-dire par l'entremise de la marieuse, mais par amour — l'histoire d'une évolution sociale dans un monde clos qui ne sait pas qu'il va se désagréger. Et pourtant cette pièce de fond tragique est une comédie musicale d'une bouffonnerie chaude, volontairement exagérée, et tout à la fois d'un humour constant et discret dans les moindres gestes et mimiques. Il semble qu'une communauté entière se livre en spectacle dans un élan irrésistible. La faculté de transmuter la souffrance en humour n'a pas été donnée au peuple juif exclusivement parmi les autres peuples. Mais il faut avouer que les persécutions l'ont aiguisée chez lui à un degré unique : « Vous êtes un brave homme, même si vous êtes un sale juif »,



Doit-on marier ses filles selon la tradition ou laisser leur cœur les guider ?

dit le brigadier de police. — « Quel dommage que vous ne soyez pas juif », lui répond Tévyé.

Y avait-il un autre côté ?

La farce outrée débouche dans le drame. Chaque fois qu'il va céder à une nouvelle demande de ses filles, plus contraire encore à la tradition, un éclairage violet isole Tévyé qui se livre à son examen de conscience factice : « D'un côté... d'un autre côté... » Et alors que les malheurs s'amoncellent, et que les spectateurs s'apprentent à rire de nouveau, la révélation terrifiante s'impose à lui qu'il n'y a pas d'autre côté. Ce qui ne l'empêchera pas de bouffonner encore, et toujours, jusqu'à même dans l'exil final.

Inspirée d'un roman du célèbre écrivain yiddisch Cholem Aleichem, cette comédie musicale créée aux Etats-Unis, et dont le

thème principal — « Si j'étais un homme riche... » — a acquis une célébrité autonome, ne cède pas aux facilités de ce genre souvent futile et conventionnel. Car ses ballets sont réellement la frénésie momentanée d'un peuple qui veut échapper à son angoisse, ses paroles chantées gardent la signification de paroles. Dans la scène d'amour impensable entre Tévyé et sa femme, le détachement des syllabes qui ont osé s'élever jusqu'au chant — « Est-ce que tu m'ai-mes ? » — prend un sens ironique et délicatement douloureux.

L'interprétation de Tévyé par Ivan Rebroff — le seul acteur parlant avec un accent russe, d'ailleurs authentique — est riche de bonhomie narquoise, de truculence, de naïveté héroïque. Tous les acteurs rendent le « climat juif » d'alors sans aucune caricature.

Christophe STOLOWICKI.



les livres

La Répudiation

par Rachid Boudjedra

Ce premier roman de Rachid Boudjedra (Ed. Denoël) est révélateur du désarroi dans lequel l'évolution de l'Algérie depuis 1962 a plongé certains jeunes Algériens.

Le narrateur — qui ne porte pas par hasard le même prénom que l'auteur — raconte à sa maîtresse française son enfance et son adolescence déjà imprégnées de l'obsession de la femme — mère, cousines, tantes, et de la rébellion contre le père omnipotent Si Zoubir. Il raconte aussi ses démêlés avec les membres secrets du Clan qui furent pourtant ses compagnons de lutte.

La Répudiation est en définitive un long cri devant l'effondrement des rêves et des mythes.

Mais, emporté par ses obsessions, c'est la société algérienne tout entière — pourtant contradictoire — que Rachid Boudjedra semble répudier.

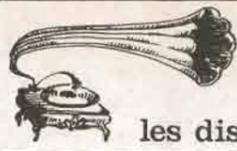
Il possède cependant un souffle de véritable romancier. Il est probable que **La Répudiation** ne sera pas son seul roman. A travers ce livre torrentueux, on voit très bien qu'il a beaucoup d'autres choses à dire.

J.-P. S.

Jean Moulin, par Laure Moulin (Presses de la Cité). La sœur du premier président du Conseil national de la Résistance, qui fut aussi sa collaboratrice, fait la biographie de Jean Moulin. Un document d'une importance exceptionnelle.

Pour ou contre l'Europe ? par Jacques Denis et Jean Kanapa (Ed. sociales). Un ouvrage qui pose les données des problèmes de l'Europe. La question de la sécurité collective y est en particulier étudiée.

Mikis Théodorakis, par Jacques Coubar (Ed. Julliard). L'auteur dresse une biographie du célèbre compositeur victime des colonels. C'est en même temps un témoignage d'amitié envers le compositeur de « Zorba le Grec » et de « Z ».



les disques

Pour finir l'année

Comme tous les ans, l'habitude en est désormais prise, les grandes éditions proposent des souscriptions qui mettent à la portée des amateurs un ensemble d'œuvres de qualité d'une représentation souvent exceptionnelle pour un prix défiant la commune mesure habituelle. Le disque est mieux qu'un simple cadeau, c'est une occasion pour chacun de prouver par son choix, par l'intention qu'il renferme, l'intérêt que l'on porte à son destinataire.

A cet égard, et à peu de frais : 10 F 50, **Le chant du monde** offre un disque-catalogue, adroitement présenté qui contient un choix des meilleurs airs de leur prestigieuse série : **Chants et danses du monde** (Réf. 1602). Le pliage insolite de la pochette est une attraction supplémentaire qui en fait un véritable cadeau de Noël. Pour les mélomanes, la même subtilité a présidé à l'édition du **Chant des forêts** de Dimitri Chostakovitch dans une nouvelle gravure (Réf. 1603).

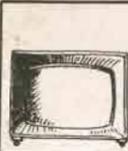
Ne quittons pas ce catalogue sans attirer l'attention des amateurs sur les deux souscriptions de fin d'année qu'il propose : **Casse Noisette** de Tchaïkovski, intégral en deux disques avec coffret, livret, gravure universelle au prix de 42 F, et, en première, le remarquable ballet de Prokofiev : **La fleur de pierre** ; trois disques : 88 F en souscription jusqu'au 31 janvier 1970. Ces deux chefs-d'œuvres du répertoire sont placés sous la direction du grand chef soviétique Guennadi Rojdestvenski.

Nous trouvons chez Deutsche Grammophon : **Samson** de Hændel, direction Richter, les 203 Lieders de Schubert par l'incomparable Fischer Dieskau (12 disques : 235 F) et le **Siegfried** de Wagner par Karajan (3 disques : 80 F).

Saluons pour conclure l'effort qu'apporte CPD à sa nouvelle collection « Classic » qui offre des enregistrements soignés d'œuvres de qualité interprétées par de grands artistes dont c'est, souvent, le premier enregistrement en France. Derniers parus : **Trois concertos baroques** de Quantz-Leclair-Bach, par Maxence Larrieu au meilleur de sa forme à la tête de l'Ensemble instrumental de France (991048) et une interprétation vivante et colorée des **Quatre Saisons** de Vivaldi (991061) par l'ensemble de Jean-Claude Hartemann, qui donne un relief nouveau à une œuvre très connue. Cette collection est à rapprocher des nouvelles collections classique et odyssée chez CBS.

De quoi finir harmonieusement l'année.

Bernard SANNIER-SALABERT



la télévision

Le grand voyage

Sur l'émouvant texte autobiographique de Jorge Semprun, « **Le grand voyage** » (1), Jean Prat, un de nos plus brillants réalisateurs de dramatiques télévisées, vient de réussir cette année un chef-d'œuvre d'une extraordinaire force de percussion (2). Avec tact et une justesse de ton exceptionnelle, reflets du talent et de la grande sensibilité de ses auteurs, « **Le grand voyage** » évoque la déportation, ce drame maintenant trop méconnu de la jeunesse et trop souvent oublié par les générations adultes.

Ce n'est pas une œuvre de théâtre, ni un récit au sens traditionnel du terme ; c'est spécifiquement une œuvre d'art originale, bénéficiant d'une distribution d'une grande qualité, et dont les prouesses techniques sont toujours au service du sujet.

Gérard, le narrateur, se souvient... Ses idées s'enchaînent par associations — comme dans tous les cerveaux — reconstituent peu à peu la mosaïque de la vie d'un homme : « l'Espagnol rouge », combattant des maquis, étudiant, déporté... Ce grand voyage qu'il nous conte est un périple de cauchemar qui le mena de la gare de l'Est vers un camp proche de Weimar : debout dans un wagon à bestiaux avec 150 compagnons de souffrance, cinq jours, cinq nuits, sans boire et sans manger, avec l'angoisse tenaillante d'un avenir inconnu et menaçant. Ce long cheminement sur les rails à travers la vallée de la Moselle et l'Allemagne nazie, reste le fil, la trame, de ces souvenirs cahotiques et poignants de vérité simple. Car toutes ces scènes ont la beauté grave de la vérité, notamment celle de la mort du « Petit gars de Semur » (Jean Le Mouel), mort atroce d'un inconnu, héros de la Résistance.

Jean CONTE.

(1) « Le grand voyage », Jorge Semprun. Roman chez Gallimard, 12 F.
(2) L'émission a été diffusée le mardi 4 novembre sur la 1^{re} chaîne.



le cinéma

Antonio das Mortes

Légende brésilienne jonchée de rituels et de symboles, mythe qui illustre le combat entre le peuple et les propriétaires terriens, le film de Glauber Rocha administré à notre goût occidental de véritables « gifles » retentissantes. Il faut se laisser aller, rester réceptifs et disponibles pour apprécier la riche gamme d'idées, sensations, poésie, douleur et beauté que le film nous communique.

Imprégné de violence démesurée, il risque de nous choquer au point de nous laisser hermétiques et réfractaires, ce qui déterminerait un refus de l'approfondir : c'est un film à revoir si l'on désire comprendre toutes les nuances cachées, d'autant plus que notre esprit occidental nous empêche de saisir le symbolisme étrange de la vie brésilienne.

Et Antonio lui-même, stature imposante, immense, formant une masse noire et redoutable, symbolise la force au service de la classe subjuguée et aveugle (le « coronel »), féroce et résolu à mater les « cangaceiros », paysans miséreux imprégnés de mysticisme, en révolte contre les propriétaires terriens. Mais ce même Antonio, cette silhouette on ne peut plus terrestre et menaçante, est capté par le sortilège de ces cangaceiros, et se dévoue à l'idéologie des opprimés. Suivant les prophéties de la jeune « sainte » vêtue d'une pureté symboliquement éternelle, Antonio Das Mortes utilise ses mains (prédestinées à verser du sang) de justicier à effacer de la terre les oppresseurs.

Tout cela se passe dans des cérémonies rituelles, danses, chants (d'une extrême beauté), combats féroces et scènes archi-violentes, symboliques, fanatiques, démoniaques, mais où les personnages ne perdent nullement leurs traits humains ; où le tiraillement et le déchirement intérieurs des êtres gardent leur authenticité du début à la fin. Le rythme est tantôt lent, répétitif mais imprégné d'une tension accablante, tantôt accéléré, bouillonnant, vertigineux.

Enfin, Antonio marchant sur la route goudronnée avec une file de camions et une station « Shell » pour tout décor, nous sommes reconduits vers les temps modernes et la lutte infatigable contre toutes les oppressions. « Antonio das Mortes » est un chef-d'œuvre qui aura du mal à se voir reconnaître le mérite qui lui revient.

Ilana SHAVIT



les arts

Vieira da Silva

Le Musée national d'art moderne nous propose une rétrospective du peintre Maria Eléna Vieira Da Silva (1). Sa peinture nous paraît extrêmement difficile à décrire. Elle tend à l'abstraction, quoique les lieux soient reconnaissables : le spectateur distingue des rues ou des espaces intérieurs, évoquant de grandes salles où s'encastrent d'autres salles formant des sortes de labyrinthes et des réseaux de lignes qui s'entremêlent, s'écartent, fuient... Le regard cherche en vain une aspérité où s'accrocher, il est aussitôt entraîné, précipité, jeté dans des angles, des espaces fermés, des miroirs trompeurs, des murs aveugles, des fenêtres borgnes...



« Les Irrésolutions résolues » - Fusain sur toile.

Vieira Da Silva a-t-elle rejeté les lois de la perspective ? Elle nous donne plutôt l'impression de jouer avec elles et de juxtaposer une série d'angles de vision dans la même toile ; le sol est aussi le plafond, le plafond le sol d'une autre structure ; des lignes fuyantes ramènent d'autres lignes qui s'avancent comme mues par une énergie électrique ; à la sensation d'espace, s'ajoute la sensation de temps.

Cette vitesse provoquée par les circuits rapides et sinueux, apporte l'idée d'un monde, d'une société à prédominance électronique, et par là même, nous donne à réfléchir. La peinture de Vieira Da Silva s'apparente à une œuvre de science-fiction, fiction qui n'a rien de réjouissant car, là encore, nous ressentons nettement le divorce terrible qui sépare le progrès scientifique du progrès humain.

Charles FUTERMAN.

(1) Née à Lisbonne en 1908.



le théâtre

Le Jardin des délices

A peine le noir s'est-il fait qu'une forme charnelle lentement surgie récite les litanies amoureuses innocentes qui s'achèvent en balbutiements de petite fille. Plus nue plus dépouillée en son collant, en son pagne moderne, qu'aucune femme rêvée. Mais le jardin des délices, dont la sensualité miraculeuse évoque cet univers de petit matin, et cependant purulent de dépravations et de supplices figés, hiératiques, qu'a peint Jérôme Bosch, est hérissé des pires épreuves et la volupté, dans sa pureté extatique, y est la sœur cadette et chagrine de la souffrance.

L'ironie démonte les ressorts mêmes de notre civilisation, en dénonce la continuité hypocrite : dans un couvent sévère pour petites filles, action de grâces à « mon frère le frigidaire », « à mon frère le thermostat ». Le rire grince, ou s'étale, hystérique. Car le théâtre d'Arrabal est dépourvu d'humour.

Lais (Delphine Seyrig), la grande actrice qui a conservé la ferveur humble de la courtisane antique, s'est retirée du monde en compagnie de moutons et d'un homme-singe qu'elle peut sans danger abreuver d'amour. A l'occasion d'une émission télévisée où elle n'accepte que de répondre par téléphone, sans apparaître, aux questions des téléspectatrices, elle revit son passé jusqu'à ce que nous en soit révélée la résurgence tragique. La rivalité entre Lais et Miharca (Marpessa Dawn), son amie noire du couvent, épuise tous les racismes imaginables en dégageant du conflit sa teneur érotique la plus virulente. Ramenés à leur sens érotique, les conflits raciaux exacerbés et comblant le raciste se dépouillent soudain de toute justification à jamais.

La brutalité abstraite de la mise en scène, l'usage de robots (« les agents chimiques » de Jarry), la limpidité des symboles et des fétiches, la gravité douloureuse d'une musique qui a incanté la ruée des démons et qui n'en finit plus de vous accompagner laissent à la sortie sur une impression de vide poignant qui est bien la pierre de touche d'un spectacle.

C.S.

HUMANISME DE REMBRANDT

Un bonheur, vieux de trois siècles, nous est transmis.

LORSQU'IL est mort, depuis longtemps l'originalité de son art avait effrayé ses contemporains. Il était seul, et pauvre, mais sur la toile, l'obsession du clair-obscur, de plus en plus poussée, de plus en plus raffinée, mêlée à la puissance des sentiments qu'exprimaient ses portraits : visages secrets et tourmentés, lui tenait compagnie dans la solitude.

L'exposition du Louvre donne une idée assez juste de la puissance de l'artiste, de l'éventail des sujets humains auxquels il s'intéressait, de la vigueur avec laquelle il les transposait sur cuivre et du sentiment profond qu'en humaniste, il sut mettre à traduire les scènes de la vie de Jésus.

Deux cents œuvres environ ont été réunies dans l'exposition « les plus belles eaux-fortes de Rembrandt choisies dans les quatre principales collections de Paris », présentée en ce moment et jusqu'en janvier 1970 au musée du Louvre à l'occasion du tricentenaire de la mort de l'artiste.

L'exposition, assaillie de visiteurs de tous âges, occupe une enfilade de quatre salles. Sobrement présentée — les gravures sont toutes sous verre avec de larges Marie-Louise et un encadrement de bois clair — elle permet, sur plusieurs sujets, de vérifier les modifications apportées par l'artiste en cours de travail.

La plaque mordue par l'acide, le résultat n'était pas toujours au goût de ce perfectionniste qui en adoucissait les contours, en accentuait les ombres ou le tracé ou ajoutait quelque trait dramatique.

Il a gravé de nombreux portraits : le théologien Uyittenbogaert, le receveur du même nom, le bourgmestre Six, le vieux Haaringh, administrateur de biens. Il a gravé des personnages importants mais plus près de lui : orfèvre, apothicaire, peintre, et quelques habitants du quartier juif : le docteur Bueno, la « grande mariée juive ». Le docteur Bueno : dans le regard de ce Portugais émigré, il y a quelque chose d'impenétrable et de douloureux qui a attiré l'artiste. La composition est très ingénieuse : la main droite, fortement des-



La Fiancée juive

sinée, est appuyée sur une rampe d'escalier de ton clair, seule tache lumineuse sur un fond où ne se découpe qu'avec la plus grande subtilité la silhouette du personnage. Le visage assez sombre, avec bouc et moustache sous un chapeau noir, est éclairé par le col blanc et la région des yeux, sur laquelle l'attention est tout de suite attirée, concentrée, révèle en plus de l'art de peindre celui de rendre des sentiments. Il y a une tristesse éternelle dans le regard de ce docteur Bueno.

La tristesse de l'artiste

Rembrandt était non seulement sensible à cette tristesse mais ses nombreux auto-portraits faits à des dates diverses et dont on retrouve bon nombre ici, révèlent qu'il la partageait. Chez ce lion hirsute et puissant, on est toujours frappé par la mélancolie intérieure du regard. Ses lèvres bien en chair, sa moustache pleine d'allure et de séduction, ses cheveux coiffés à la diable avec un charme tout romantique, l'allure générale de sensualité gaillarde qui se dégage de tout cela disparaît, passe au second plan dès qu'on s'arrête à ces yeux qui vous regardent d'un air plein de réproches, comme si vous étiez complice de tout le mal que l'homme peut faire à ses semblables.

Ces sentiments, on les retrouve naturellement transposés dans ses scènes de la vie de Jésus, scènes qui n'ont jamais la moindre mièvrerie, même lorsqu'elles traitent de sujets aussi usés que la Nativité, la Présentation au temple ou la Sainte Famille. Rembrandt peint une famille avec tout le respect divin que lui inspire l'homme. Il ne cherche pas le fantastique ou le décoratif joli, mais le quotidien.

Dans *Ecce Homo*, sur un podium orné à droite et à gauche de statues romaines,

avec en arrière-plan des femmes penchées à leur fenêtre et des notables sortant de leurs demeures, Pilate, entouré de soldats montre Jésus. On ne voit pas la foule, seulement ces notables, ce qui fait d'avantage encore ressortir l'isolement du condamné. Les mains liées, « voilà l'Homme ». Le parti pris de simplicité de l'artiste met de côté tout effet dramatique : c'est la tragédie que le génie de Rembrandt exprime.

Dans la série sur la fuite en Egypte, on trouve une des plus belles gravures exécutées d'après les recherches de « clair-obscur » qui ont valu à Rembrandt sa place prestigieuse dans l'art pictural d'Occident. Marie et Jésus sont sur l'âne que le brave Joseph tient par la bride en s'éclairant d'une lanterne. Les détails, précis comme toujours, ne se révèlent que peu à peu, dans la pénombre. C'est d'une douceur exquise, un chatolement dont on ne se lasse pas. Tout ceci sur une œuvre de quelques centimètres à peine de hauteur.

Rembrandt a gravé aussi beaucoup de paysages où se retrouve son amour de la simplicité familière. Quelques arbres, d'humbles maisons de ferme, une vache au bord de l'étang, un chien accroupi... Esprit mesuré, il a l'art de travailler dans l'infiniment petit des eaux-fortes avec une vigueur égale à celle qui se dégage de ses grands tableaux. Accord ou symphonie, chez lui tout est au niveau du génie. On sent un tel amour du sujet le plus humble, une telle passion à peindre, dessiner, graver, une telle sublimation de tous les instincts dans ce geste du graveur qui cisèle sa plaque, la baigne, la recommence, la repolit en partie, la savoure et la pousse au maximum... on sent l'artiste pour qui sont demeurés intacts, malgré les difficultés matérielles, les bonheurs de la création. Trois cents ans plus tard, ce bonheur nous est transmis.

Faquerette VILLENEUVE.

LE REGARD DE GIACOMETTI

Dans son œuvre se retrouve et se fond l'art de tous les siècles et de tous les pays « comme si l'espace prenait la place du temps ».

IL fut la conscience et la vérité de son temps », écrit J. Leymarie au lendemain de la mort de l'artiste, en janvier 1966.

Après la Suisse, son pays natal, qui lui rendit de nombreux hommages, après Londres et New York, Paris, où il choisit de vivre et de s'exprimer, lui consacre actuellement une grande rétrospective.

Dès 1922, Giacometti s'installe à Paris, et la légendaire « caverne-atelier » de la rue Hippolyte-Maindron voit chaque jour se « déchaîner sa fureur de destruction-création » (1).

La rétrospective du Musée de l'Orangerie qui se veut la plus complète et la plus significative, nous entraîne à travers son œuvre sculptée, peinte et dessinée, vers une quête angoissée de cette réalité, dont il désespérait de ne retenir que l'apparence.

Le tournant de l'adolescence

Pourtant dès l'âge de treize ans, nous le voyons exécuter avec une grande aisance, les portraits de ses proches, tel ce premier portrait de son frère Diego, de 1914, qu'il regarda toujours avec « une certaine envie et nostalgie ». Il semble en effet qu'au tournant de l'adolescence, cette belle aisance soit totalement remise en question, et qu'elle soit à reconquérir sur l'inconscient et sur le vide.

Ses premiers conseils, il les reçoit de son père, peintre post-impressionniste, qui l'entraîne à copier d'après nature ou d'après des reproductions, les chefs-d'œuvre des maîtres. Il s'en fera une discipline, et lorsqu'à vingt ans, il part pour l'Italie, il copie et s'imprègne des Giotto de Padoue, des Cimabue d'Assise, mais surtout des Tintoret de San Rocco, dont la perspective hallucinatoire se retrouvera jusque dans certains de ses tout petits dessins.

La singularité de son art fait généralement considérer Giacometti comme un artiste qui va à rebours de son temps, pour la raison qu'il s'attache au « sujet », à

une époque où tous s'en détachent. L'un des mérites de cette belle et émouvante exposition, est de nous montrer qu'en réalité Giacometti n'ignora aucune des recherches de son temps.

Sans doute savons-nous qu'à son arrivée dans l'atelier de Bourdelle en 1922, il éprouve quelques difficultés à représenter le réel tel qu'il le perçoit : « Nous étions trop près du modèle, et si l'on parlait d'un détail... il n'y avait plus d'espoir d'arriver à l'ensemble... La forme se défait, ce n'est plus que comme des grains qui bougent sur le vide ». Alors, par le biais de l'imagination, Giacometti se tourne vers le réel tel qu'il le ressent. Durant dix ans, de 1925 à 1935, il emprunte successivement le langage des cubistes, des arts primitifs et rejoint pour un temps le groupe surréaliste. « L'objet invisible » (cat. 32) apparaît à André Breton comme « l'émanation même du désir d'aimer et d'être aimé en quête de son véritable objet humain et de sa douloureuse ignorance ».

De cette dernière période datent de nombreuses constructions, généralement transparentes, ce qui est en vérité une façon d'appréhender l'espace. Ces « cages » se retrouveront plus tard aussi bien dans ses sculptures que dans ses peintures.

Mais seule « la vision concrète ouvre l'espace » et Giacometti revient à la nature « qu'il savait à la fois inéluctable et sans solution » (1).

Solidarité des contraires

Giacometti se lie alors avec Balthus, Grüber, connaît Sartre.

Deux expériences personnelles lui découvrent la mort : « Tête sur tige » de 1946 est l'expression de sa terreur : « A ce moment-là, je commençais à voir les têtes dans le vide, dans l'espace qui les entoure... tous les vivants étaient morts, et cette vision se répéta souvent... ce garçon de chez Lipp qui s'immobilisait, penché sur moi... les yeux figés dans l'immobilité ».

Cette solidarité des contraires « Vie »



La Place

et « Mort » est en effet la clef de la représentation chez Giacometti.

M. Brand rappelle opportunément, dans « Le Monde », que dès 1927, Heidegger avait donné à cette vision des êtres, son expression philosophique. N'est-ce pas l'angoisse de « L'Être et le Néant » que nous retrouvons dans ces fantastiques créatures qui s'étirent dans le bronze ? « Femme debout », « Homme qui marche », personnages sur « Une place », ils vont, viennent, se croisent, et cependant restent à jamais étrangers les uns aux autres. Pour Michel Scuphor, ils évoquent les personnages issus d'un univers concentrationnaire.

Ils sont fascinants par leur intensité : le regard, au milieu d'une matière torturée, y devient l'élément décisif.

L'extraordinaire série des portraits peints et sculptés, n'est pas moins impressionnante. « Le portrait m'apparaît d'abord comme un enchevêtrement de lignes courbes, virgules, cercles... A mesure que je m'éloigne le visage avec tout son modelé m'apparaît, s'impose, fond sur moi... devient une présence d'une réalité et d'un relief terribles », note Jean Genêt. Cette impression nous l'avons vivement ressentie devant certains portraits dessinés, notamment celui de Sartre (cat. 229).

Dans ces dessins et ces peintures, nous retrouvons le même espace que celui créé par les sculptures, c'est celui de la pièce où il vit, de l'atelier où il travaille. Après n'avoir été que prétexte aux constructions transparentes, parfois humoristiques de sa période surréaliste, l'espace devient dans la dernière partie de sa vie sa véritable « demeure ».

C'est dans cet espace, où se confondent la vision esthétique et la vision ordinaire, que nous apparaissent les figures de Giacometti dans « leur pleine évidence et leur surgissement dénudé » (1).

Solange DREYFUS.

(1) Jean Leymarie.

HISTOIRE DE LA MILICE

par Jacques DELPERRIE DE BAYAC

« L'œuvre » de la Milice est inséparable du régime de Vichy, mais chaque « milicien » porte sa responsabilité

Ce livre admirablement documenté (1), et si vivant que ses 679 pages se lisent presque d'un trait, sait demeurer objectif et exempt de toute attitude partisane. La trame du récit nous entraîne à connaître les sentiments des protagonistes les plus haïssables, nous fait suivre le processus par lequel des hommes point monstrueux initialement sont devenus traîtres et criminels.

Laval, chef nominal de la milice, est un ancien socialiste connu pour son pacifisme. Darnand, secrétaire général de la Milice et son chef effectif, est vraiment un héros des deux guerres ; en 1939 il se battait dans un corps-franc alors que l'armée stagnait. La plupart de ces « collaborateurs » actifs et délirants croyaient ne s'engager que dans un mouvement politique purement interne, c'est très progressivement, et s'imaginant encore dans les débuts sauver leur honneur et garder quel-

que distance vis-à-vis du vainqueur nazi, qu'ils ont subi leur dégradation. Le livre retrace avec une vérocité criante les sophistications, la dérisoire armature d'honorabilité qui ont accompagné leur chute. Et des hommes dont la majorité n'était pas des criminels de droit commun ont extorqué, torturé et fini par servir sous l'uniforme S.S.

Ce livre est l'histoire, complaisante à force d'ironie concentrée, d'une aberration prodigieuse qu'il ne suffit pas de condamner sans la comprendre, car ainsi on s'abstient d'en condamner les causes politiques. Ces miliciens honteux de leur nationalité et désireux de se racheter aux yeux des Allemands étaient devenus des monstres grotesques et les pantins de l'ennemi.

Et cependant beaucoup d'entre eux auraient pu devenir des résistants. C'est ce paradoxe, qui n'atténue en rien la responsabilité des criminels, que M. Delperrie



D.R.

Les puits de Guerry. On retire des corps.

de Bayac décrit et explique. Et en ce sens son livre tire la navrante leçon de l'histoire : M. Delperrie de Bayac relève que « l'œuvre de la milice » est inséparable du régime de Vichy ; « Les miliciens étaient couverts d'éloges par le ministre de l'Information. Ils recevaient les félicitations et les encouragements du maréchal Pétain, de Laval, de quantité de personnalités du régime. Leurs chefs étaient cités à l'ordre de la nation pour leurs faits d'armes contre les maquisards, aux Glières, dans le Vercors, en Limousin et ailleurs. »

C.S.

(1) Ed. Fayard.

lu... vu... entendu

■ Pablo Picasso a rappelé que **Guernica**, toile qui commémore la destruction de la petite ville par les troupes franquistes — ne pourrait quitter New York que pour être remise à un gouvernement espagnol républicain. Les autorités actuelles de Madrid avaient suggéré que Guernica soit ramenée en Espagne.

■ Les Etudes tziganes éditent des cartes de vœux. Celles-ci reproduisent en couleur le tableau de Torino Zigler « **La roulotte illuminée** ». Les commandes peuvent être faites aux Etudes tziganes, 5, rue Las-Cases, Paris 7^e - C.C.P. Paris 2809-24 (10 F, les 10, 45 F les 50, 80 F les 100).

■ Le studio des Champs-Elysées présente jusqu'au 6 janvier **Le Lai de Barrabas** d'Arrabal dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes.

■ Les deux dernières pièces de **Victor Haïm** (Mourir en chantant - 1966, L'arme blanche - 1967, 1969 - La Tornade - 1968, La Lune brûlée - 1969) « La rue de 4 Vents » et « L'intervention » viennent de se jouer au théâtre Mouffetard à Paris.



Marie Danche, l'une des interprètes de la « Rue des 4 vents ».

■ P.-J. Oswald publie une anthologie des **Poètes du**

peuple chinois, anthologie dressée par Michelle Loi. De leur côté, les éditions Nagel vont publier les « **Arts de Russie** » dont le premier tome couvrira la période des origines à la fin du XVI^e siècle.

■ Simone Badinier présente jusqu'au 27 décembre les peintures récentes de Winsberg (15, rue Guénégaud, Paris 6^e).

■ Le Council of International Programs for Youth and Social Workers organise un stage aux Etats-Unis. Sont proposés deux programmes de perfectionnement d'assistants sociaux, de responsables de mouvements de jeunesse et d'éducateurs spécialisés. Les candidatures sont enregistrées

aux Conseil régional des Clubs UNESCO, 10, rue Berthollet, Paris 5^e.

■ Plusieurs prix littéraires viennent d'être décernés : Max-Olivier Lacamp a obtenu le Renaudot pour « **Les feux de la colère** », Jorge Semprun le Femina pour « **La deuxième mort de Ramon Mercader** », Hélène Cixous le Médicis pour « **Dedans** », Jules Roy le grand prix national des Lettres pour l'ensemble de son œuvre. Le Goncourt est allé à Félicien Marceau pour « **Creezy** » ; Félicien Marceau avait été condamné à 15 années de travaux forcés en Belgique pour sa collaboration avec les nazis.

De leur côté, le sculpteur Etienne Hadju et le musicien Henri Barraud se partagent le grand prix national des Arts.

Poèmes pour l'homme

« Le meilleur choix de poèmes est celui qu'on fait soi-même », écrivait Paul Eluard. Jean Cussat-Blanc a fait son choix. Il nous le propose à la veille de la nouvelle année.

Sous-bois où tremblent l'ombre et la clarté des justes
Je piège vos secrets meurtris par les étés
Dans le geste amical des feuilles agitées
Les rides éclatées de vos écorces frustes.

Je cherche en vos taillis quelques levains de paix
Pour tous ceux que le mal a coupés de leurs rêves
Ce bonheur végétal qui monte de vos sèves
Je le voudrais aussi dans l'aubier des années.

Je cherche en vos ronciers la joue de l'églantine
Et le pardon du sang que nous avons versé
Ce calme enfin du cœur des hommes qui portaient
Un clair buisson d'oiseaux dans le creux des poitrines...

Pierre LOUBIERE

Il y a tant de nuit sur la terre,
Tant de silence sous les pierres
Qu'on n'en finit pas d'être seul,
Tant de faim, de cendres, de larmes
Et tant de sang sur tant de mains,
Les vivants qui se parlent dans l'ombre
N'écourent jamais que leur propre voix
Et le monde se meurt de froid.

Mais j'allume entre nous ce bûcher de paroles
Pour te savoir plus près, s'il fait trop noir en moi,
Pour mieux te voir à la lueur des mots
Rompre le pain craquant de la lumière.

Pierre GABRIEL

Ces hommes, dont les mains sont des abeilles, qui, tant que l'orage n'a pas dispersé leur essaim, travaillent gravement sous la lampe et sous le soleil, l'autre lumière cherche, en vain, une fenêtre pour entrer dans leurs cœurs qui sommeillent.

Leurs visages, où l'Amour seul voit l'image de Dieu, la vision que j'en garde — entée sur ce tronc toujours vert et nourri par mes yeux : ma mémoire — assombrit l'été, dont mon rêve rallume infatigablement les feux.

Leurs corps, où l'âme est un oiseau englué par le sang, où la vie est la trajectoire d'une flèche perdue entre la femme et le tombeau, content, quand il les interroge, implacable comme un couteau, à l'œil clairvoyant du poète une tragique histoire.

André GATEAU

La peau minérale des tyrans
Emmaillotte l'espace
Lisse ses écailles
Sur les cités avares de portes
Sur les bouches plâtrées.

Pourtant
plus nue que l'herbe
et grosse de printemps

LA VIE
Trame au loin la débâcle des idoles
Ranime l'éclat de l'eau
Sur les ténèbres du sang.

Pourtant
plus nue que la foudre
chargée de souffles et d'aubes

LA VIE
Dénonce les festins de la peur
Condamne les nuits en arme. Et nomme
à faire frémir de douceur
toutes nos clairières inavouées.

Nomme la parole ouverte
Respire. Respire déjà en chacun.

Andrée CHEDID

Mais où sont les voitures de secours
pour les enfants prodiges ?

ai collé mon oreille à la route
au loin passaient les vacanciers
en carapaces multicolores
se voulant affiches de joie

accidenté par ces bonheurs
l'enfant-prodige est mort sur la route
Marguerite CREPON





une tombe parfois suspend sa herse à mes regards
mon cœur bat je le sens projetant ma poitrine
vers le ciel sans mémoire
des compagnons tissent sur le néant
ces chefs-d'œuvre d'aragne qu'un souffle détruira
mais ils savent la joie
contre le rêve les prisons se font châteaux de cartes
les captifs auront toujours
ces dialogues secrets avec la mousse
dans la pierre fidèle au soleil même après le jour
ils trouveront à naître.

DA SILVA

des restes de ma chair, je ferai des lettres
non apprises,

mon corps perforé dans l'orchestre ossuaire
sera la flûte la plus aigüe.

Yves MASSELOT

L'homme a éclaté du fruit de la terre. Il
a pris possession d'un autre royaume,
étape qui le conduira vers d'autres pla-
nètes.

Pourtant, il se souvient — à l'aube de
cette nouvelle histoire — des gestes pre-
miers, quand il errait dans les cavernes,
quand il peignait sur les parois de Lascaux.
La vie n'a pas de frontières.

Max ALHAU

Au quatrième top...
Court malaise ? Au centre de la calcite,
un gisant reverdi figole sa ramure.
Qui m'ose encore sevrer sur sa robe de
manganèse ?

Trente mille ans, vingt-trois heures, qua-
rante-cinq minutes dix secondes. O mère !
ton haleine exsudée protège les profon-
deurs de notre effritement. Mais, le savoir
témoin de la haute nef parce qu'on a, tel
un chien creuse que l'humain bouleverse,
renifler les urines claires des saisons sur
la pelouse d'un hospice, n'est-ce pas — O
cri sautant devant le piège ! — ce que ton
mufle appelle vivre pour vivre en poésie ?

Au quatrième top... Referme, histoire le
delta de tes jambes. Adieu, manade ! Déjà,
le bison renversé piétine les cloches de
l'avènement à cause du ver luisant laissé
pour mort sur une route nationale.

Henri ROUGIER

S'il n'appartient guère à l'homme de
maîtriser les pouvoirs de la foudre, l'extase
ne sera-t-elle pas due à cette part de lui-
même qui veille aux limites sans cesse
reculées de l'indicible ?

Bernard MAZO

La source entrouverte murmure
Les contours sans adjectifs
D'une horloge dans l'attente

Henri ROUGIER

Du fond des jardins blancs de brume
Le cri des coqs essaie le jour

Une joie timide s'allume
Sur les ouates des grands bois sourds.

L'été s'en va vers son automne
Comme moi, matin sur matin ;
Jamais ne meurt le chant qui sonne
Dans la nuit, du fond des jardins.

Michelle LOI

Dans la jusquiame et dans l'ivraie
Je cherche un pays sans frontières
Où l'on ne connaît pas la guerre
Où l'on n'en parlera jamais.
Toujours toujours la vieille plaie
Toujours au loin le vieux mirage
Aux horizons de l'utopie
Une patrie, un continent
Où l'on respire librement
Où l'aurore a tué les fusils.
Je cherche une vierge forêt
De bêtes qu'on nomme sauvages
Un pays tout blond sans orages
Où les enfants rient au réveil
Je regarde un simple village
Dans sa musique de soleil.

Jean NIEFFER

Et si je vous disais que, moi, j'y crois encore ? (...)
Au messager sans nom que dresse le destin
Contre un mur de cristal où s'habille l'aurore.

Je crois en vous, enfants prisonniers de vos toiles,
Petites fleurs d'hiver ou rire de printemps.

Je crois à l'inconnu qui capture mes doigts
Au train vertigineux qui brûle les frontières.
Aux fantômes légers qui réveillent les pierres
A l'oiseau qui m'adopte et fait son nid en moi.

L'amour est mon ami. Noël est mon aurore,
Les miracles sont miens, les mirages aussi.
Merveilles de mon cœur, n'êtes-vous pas ici ?

Odette CASADESUS

Qui a gagné ?

Voici les résultats du tirage des bons de soutien du M.R.A.P. qui a eu lieu le 16-11-1969.

Une voiture Honda (N 360) : 118 928.
Un voyage de 2 semaines en Irlande ou en Yougoslavie (2 personnes) : 16 003.
2 semaines de séjour relaxe dans une station pyrénéenne : 11 106.
1 bon d'achat de 200 F dans un grand magasin : 118 635.
Un magnétophone 183 941. Une lithographie en couleurs : 199 331. Une mallette de camping :
10 142 - 16 625 - 196 994. Une cafetière Seb, inox, 18 tasses : 10 202. Un sèche-cheveux
Moulinex : 175 733. Un talkie-walkie : 140 338. Un appareil photo : 5 072 - 47 775 - 299 006.
Une valise pliante : 194 902. Un mini-transistor : 123 270. Un livre d'art : Mendjisky : 351 -
10 830 - 11 101 - 19 593 - 35 281 - 173 446. Un livre d'art : Peinture : 16 054 - 21 237 -
143 711 - 167 223 - 170 344. Un livre : La déportation : 8 902. Une lampe de chevet : 115 443.
Un briquet à gaz : 111 520. Un album photos : 123 708. Un disque super 33 tours : 100 114 -
123 287. Un disque 33 tours : 19 174 - 19 666 - 40 844 - 47 782 - 105 527 - 106 633 - 151 946 -
179 816 - 196 902 - 290 765.
Un flacon de parfum de luxe : 117 307. Un ensemble apéritif cocktail : 27 268. Une agra-
feuse de bureau : 20 169. Une poudre Hélène Rubinstein : 1 144 - 30 058 - 38 827 - 133 460 -
168 943 - 297 368. Un stylo plume : 196 125. Un stylo géant : 10 558. Un jouet mécanique :
10 025 - 15 435. Une mallette 3 bouteilles de vin : 180 764. Un moulin à légumes : 165 112.
Un mixer-blender : 2 046. Un ventilateur de poche : 31 584.
Un disque 45 tours : 953 - 1 772 - 1 973 - 2 185 - 2 435 - 2 560 - 3 263 - 4 685 - 5 563 -
6 176 - 6 861 - 7 432 - 11 042 - 13 602 - 14 498 - 15 449 - 17 752 - 18 071 - 18 640 -
19 318 - 19 949 - 19 951 - 21 245 - 21 723 - 21 792 - 22 900 - 23 424 - 24 446 - 26 001 -
26 009 - 26 315 - 26 867 - 27 274 - 27 986 - 28 804 - 28 840 - 29 471 - 29 800 - 30 144 -
31 776 - 31 908 - 32 736 - 34 312 - 35 270 - 36 631 - 37 798 - 38 558 - 38 564 - 40 114 -
41 221 - 42 290 - 42 836 - 42 898 - 42 903 - 42 923 - 44 188 - 45 528 - 47 035 - 47 038 -
47 359 - 47 388 - 47 510 - 48 648 - 48 894 - 100 429 - 103 110 - 103 501 - 104 131 -
104 186 - 104 351 - 105 526 - 106 932 - 107 303 - 107 448 - 107 452 - 107 946 - 108 515 -
110 803 - 111 612 - 111 668 - 113 987 - 114 608 - 114 915 - 114 917 - 115 214 - 118 993 -
120 718 - 121 563 - 126 413 - 127 010 - 127 545 - 128 223 - 129 383 - 131 318 - 131 454 -
131 491 - 134 550 - 134 820 - 136 351 - 137 092 - 138 502 - 139 800 - 140 185 - 142 250 -
146 117 - 148 633 - 149 306 - 150 254 - 150 256 - 151 258 - 151 611 - 153 788 - 155 680 -
160 205 - 160 540 - 160 689 - 160 718 - 161 833 - 161 921 - 162 112 - 163 393 - 163 395 -
166 720 - 168 767 - 170 510 - 171 921 - 173 400 - 174 304 - 174 307 - 174 583 - 174 731 -
176 234 - 177 563 - 179 953 - 180 123 - 180 652 - 180 659 - 183 235 - 183 944 - 183 945 -
184 279 - 190 327 - 190 956 - 193 595 - 198 281 - 199 524 - 295 282 - 297 334 - 299 398 -
299 405.
Un livre : 1 399 - 1 401 - 1 680 - 3 145 - 3 397 - 3 800 - 4 700 - 5 071 - 5 706 - 5 340 -
5 736 - 6 616 - 9 433 - 9 896 - 9 950 - 10 085 - 10 113 - 12 096 - 13 690 - 14 496 -
15 997 - 16 921 - 17 010 - 17 201 - 17 845 - 18 435 - 18 738 - 19 837 - 19 871 - 20 311 -
21 137 - 21 980 - 23 359 - 24 050 - 24 052 - 24 479 - 26 437 - 27 486 - 27 704 - 28 584 -
28 691 - 29 045 - 29 556 - 31 775 - 31 841 - 33 906 - 34 300 - 35 562 - 35 750 - 36 065 -
37 243 - 37 245 - 37 381 - 38 827 - 39 048 - 39 963 - 39 976 - 40 015 - 41 198 - 41 839 -
43 300 - 45 556 - 46 895 - 47 563 - 47 617 - 47 796 - 48 897 - 101 915 - 103 201 - 103 391 -
103 563 - 104 299 - 104 500 - 105 412 - 108 795 - 115 225 - 115 476 - 115 685 - 120 714 -
126 691 - 126 843 - 128 279 - 129 145 - 131 788 - 136 356 - 137 322 - 137 635 - 137 678 -
139 317 - 139 371 - 139 695 - 139 722 - 140 701 - 141 563 - 141 710 - 142 185 - 142 399 -
143 667 - 143 850 - 148 341 - 148 661 - 148 916 - 149 632 - 150 145 - 150 790 - 151 666 -
152 008 - 158 377 - 162 105 - 162 430 - 163 388 - 163 947 - 167 066 - 167 130 - 167 429 -
168 545 - 169 265 - 169 267 - 170 295 - 171 387 - 171 482 - 173 977 - 174 169 - 175 002 -
176 185 - 178 604 - 178 651 - 182 276 - 183 321 - 183 943 - 187 695 - 192 453 - 194 733 -
196 976 - 197 985 - 198 282 - 199 866 - 290 902 - 292 147 - 294 641 - 295 290 - 296 251 -
296 270 - 296 476 - 296 481 - 297 997 - 298 016 - 298 620 - 299 098.
Un échantillonnage de flacons d'alcool : 107 316 - 115 740 - 116 790 - 118 871 - 129 846 -
135 880 - 136 776 - 137 658 - 141 580 - 154 043 - 154 066 - 161 286 - 170 340 - 174 371 -
175 960 - 179 820 - 183 861 - 186 888 - 190 441 - 191 422 - 198 225 - 290 756 - 297 880.
Une poupée : 162 435.
Une pochette stylos-feutre : 187 861.
Une laque à cheveux : 12 641 - 120 719 - 127 141 - 141 378 - 151 165 - 169 636.
Un livre pour enfants : 865 - 11 056 - 106 229 - 107 290 - 118 859 - 125 835 - 125 980 -
133 040 - 135 571 - 139 110 - 142 322 - 161 135 - 173 491 - 178 100 - 195 070 - 195 910 -
197 976 - 292 136 - 299 545 - 299 646.
Tous les numéros se terminant par 35 gagnent un abonnement d'un an à « Droit et
Liberté ».

Une prochaine parution
des EDITIONS SOCIALES

Une sortie très attendue...

**MANUEL D'HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE LA FRANCE
TOME III (1715-1789)
30 F**



A propos des deux premiers tomes,
une critique unanime :

LE MONDE :

« Ce livre vient à son heure... avec ses remar-
quables préambules historiques et linguisti-
ques, ses notes sur l'évolution de la langue
française... il apparaît comme un instrument
de travail de grande qualité. »

LE NOUVEL OBSERVATEUR :

« L'Histoire littéraire de la France n'est pas
un manuel « comme les autres », grâce à des
notices explicatives et des tableaux synop-
tiques, la naissance des œuvres est située
dans leur contexte politique, social et éco-
nomique. »

L'HUMANITÉ :

« Relier la littérature à la vie, affirmer que
l'esprit révolutionnaire n'est pas incompatible
avec le respect des traditions culturelles natio-
nales, voilà ce qu'a réussi à réaliser l'Histoire
littéraire de la France, sous la conduite de
P. Abraham, R. Desné et A. Ubersfeld. »

**Demandez-le en librairie
ou en écrivant aux :**
EDITIONS SOCIALES
168, rue du Temple - PARIS-III^e
en joignant un mandat
ou CCP Paris n° 4209.70 de 33,40 F

**LA MUSIQUE A L'HEURE
QUE VOUS
AVEZ
CHOISIE...**



Vous serez réveillé, en musique, à l'heure que vous aurez choisie, grâce à ce poste de fabrication soviétique de haute qualité (sept transistors, grandes et petites ondes, étui de cuir). Il vous rappellera l'heure des coups de téléphone que vous avez à donner et « pensera » à l'émission que vous voulez entendre.

- Il possède ces qualités bien que peu encombrant (121 x 77 x 36 mm) et léger (400 g).
- Il vous sera envoyé, sous emballage protecteur, au prix spécial de 165 F (frais d'expédition compris).

Commande à adresser à :

PAN-EUROPEAN
44-46, boulevard Magenta
Paris (10^e)

Règlement par chèque bancaire, mandat poste ou chèque postal (C.C.P. 2962 22 Paris).

(Se recommander de « Droit et Liberté »)

Toute la maille

TRICOSIM

Garnitures, bords côte, synthétiques, acryliques, laines, etc., pour fabricants d'imperméables, anoraks et blousons, été et hiver.

41, rue du Sentier - Paris-2^e
Tél. 488-82-43

*Des amis
à votre
service...*



**ROBES
JERSEY
JUNIOR**

Un technicien
vous conseillera

LE REFUGE

Ski, camping, tennis, équitation

44, rue Saint-Pacide - Paris-6^e
222-27-33 Catalogue franco

**Centres de vacances de Noël
ouverts par la Commission
Centrale de l'Enfance**

14, rue de Paradis - PARIS-10^e
Tél. 770-90-47

Centre sportif des Giettes (Suisse) pour les plus grands, de 14 à 16-17 ans.

Chalet « Gai Matin », Vérossaz en Suisse. Enfants de 8 à 13 ans.

Celles-sur-Plaine (Vosges), enfants de 7 à 12 ans.

Vente détail - Prix de gros

CONFISERIE
BISCUITERIE - CHOCOLATERIE
ARTICLES BAPTÊMES
MARIAGES - COMMUNIONS
Tout pour l'apéritif

BRÛLERIE SAINT-DENIS

163, rue Saint-Denis - Paris-2^e
Tél. : 231-38-70 - 231-77-81

POUR LA RETRANSCRIPTION INTÉGRALE
DE VOS CONFÉRENCES, CONSEILS D'AD-
MINISTRATION, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES,
DÉBATS, TABLES RONDES, ETC.

faites appel à une

**STÉNOTYPISTE
PROFESSIONNELLE**

Mme LOYER, 12, rue de Nancy - Paris-10^e
BOT. 82-39

LES ÉDITIONS DU PAVILLON

Directeur-gérant : Roger MARIA
5, rue Rollin, PARIS-5^e - Tél. : 326-84-29

Parutions nouvelles :

Jozsef BOGNAR
**LES NOUVEAUX MÉCANISMES
DE L'ÉCONOMIE SOCIALISTE EN HONGRIE**

Préface d'Henri JOURDAIN, directeur de la revue « Economie et Politique » ... 11 F

**LUTTE DE CLASSES
OU CONFLIT DE GÉNÉRATIONS**

Interventions et débats in-extenso
de la 3^e Semaine de la Pensée Marxiste
à Bruxelles

Préface de Jean SURET-CANALE, direc-
teur-adjoint du Centre d'Études et de
Recherches Marxistes ... 17 F

Sandor NOGRADI
AVANT 56

(Chronique hongroise)
Préface de Pierre VILLON, député de
l'Allier 19,50 F

Jean-Pierre VOIDIES

**CONTES ET POÈMES
POUR MON PETIT GARÇON**

Préface de Jean FRÉVILLE 18 F

Réimpressions :

Jacques DELARUE
LES NAZIS SONT PARMIS NOUS 4,50 F

Charles FOURNIAU
LE VIETNAM DE LA GUERRE A LA VICTOIRE 8,50 F

Faites
abonner
vos amis
à

**droit &
liberté**